



Christian
Jacq

Sur
les pas
de Ramsès



Du même auteur

RAMSÈS

* Le Fils de la Lumière

** Le Temple des millions d'années

*** La Bataille de Kadesh

**** La Dame d'Abou Simbel

***** Sous l'acacia d'Occident

Christian JACQ



Sur les pas de Ramsès



LE GRAND LIVRE DU MOIS

TABLE DES



Repères chronologiques - 6

Carte de l'Égypte - 7

*Carte de l'ancien Proche-Orient
au Nouvel Empire - 8*

Pèlerinages Ramessides - 10

*Naissance de la lumière :
le Ramesseum - 14*



*La grande ombre
de Séthi I^{er} - 28*

*Demeures d'éternité
de la Vallée des Rois - 34*



*La Vallée des Reines :
splendeur de Néfertari - 44*

MATIÈRES



Karnak : le Ciel sur la Terre ~ 52

Louxor :

le triomphe de la lumière ~ 72

En route vers le Grand Sud ~ 86

Abou Simbel,
un hymne à l'amour ~ 94

Abydos ou le mystère
de la résurrection ~ 110



Ramsès à Memphis ~ 122

Échos d'une capitale ~ 130

La nostalgie de Tanis ~ 140

Sous un ciel lointain ~ 152



ÉGYPTE ANCIENNE

Repères chronologiques



ÉPOQUE ARCHAÏQUE (Dynasties I et II)

Vers 3150-2690 av. J.-C.

ANCIEN EMPIRE (Dynasties III-VI)

Vers 2690-2180 av. J.-C. Le temps des grandes pyramides.

Parmi les règnes majeurs, ceux de Djéser et de Khéops.

PREMIÈRE PÉRIODE INTERMÉDIAIRE (Dynasties IX-XI)

Vers 2180-2060 av. J.-C.

MOYEN EMPIRE (Dynasties XI-XII) :

Vers 2060-1785 av. J.-C. (Règnes des Amenemhat
et des Sésostris)

DEUXIÈME PÉRIODE INTERMÉDIAIRE (Dynasties XIII-XVII)

Vers 1785-1570 av. J.-C. (Invasion et occupation hyksôs)

NOUVEL EMPIRE (Dynasties XVIII-XX)

Vers 1570-1070 av. J.-C. (Parmi les pharaons célèbres
de la XVIII^e dynastie : Hatchepsout, Akhénaton,
Toutankhamon).

XIX^e DYNASTIE

Ramsès I^{er} (1293-1291)

Séthi I^{er} (1291-1278)

Ramsès II (1279-1212)

Mérenptah (1212-1202)

TROISIÈME PÉRIODE INTERMÉDIAIRE

Vers 1070-672 av. J.-C.

BASSE ÉPOQUE

672-342 av. J.-C.

Occupation perse : 342-333 av. J.-C.

Conquête d'Alexandre le Grand : 333.

Époque gréco-romaine : 333 av. J.-C. - 395 ap. J.-C.





MER NOIRE

MER

EGÉE

EUBÉE

CRÈTE

● Troie

ANATOLIE

HATTI

● Hattousa

Halys

EMPIRE HITTITE

CHYPRE

Karchemish

● Alep

RHODES

● Ougarit

● Simyra

● Kadesh

● Byblos

SYRIE

● Dama

MER MEDITERRANEE

● Sidon
● Tyr

● Megiddo

● Beth-Shan

● Sichem

● Jérusalem

CANAAN

MOAB

DELTA

● Pi-Ramses

● Silé

● Gaza

● Memphis

● Qantara

SINAÏ

EDOM

EGYPTE

Mont
Sinaï

Nil

● Koptos

● Qoseir

● Thèbes

MER

ROUGE



MER
CASPIENNE

HARINA
(itanni)

● Ninive

ASSYRIE

Tigre

Assour

Euphrate

● Babylone

BABYLONIE

S. Maget-Bellen

GOLFE
PERSIQUE

DÉSERT ARABIQUE



Pèlerinages Ramessides



Ce petit livre est un hommage à mes lecteurs. D'après leurs nombreux et émouvants témoignages, ils ont vécu avec passion l'épopée de Ramsès qui s'achève avec *Sous l'acacia d'Occident*. Un hommage, et aussi une confidence car, grâce à ce recueil d'images photographiques, je souhaite leur faire partager la vision de sites marqués par l'empreinte de Ramsès le Grand, de lieux dont j'ai tenté de percevoir le secret, d'endroits magiques dont je me suis inspiré pour écrire. Là vécurent Ramsès, Néfertari et

Tombe de Ramsès I^{er}, Vallée des Rois

Ramsès, comme tout pharaon, est « Fils de la Lumière », et son vrai père est Râ, qui peut s'incarner dans le faucon à la vue perçante. Ce dernier est aussi l'incarnation d'Horus, protecteur de la royauté. Il est à la fois le dieu qui voit au loin et confère à la monarchie pharaonique une dimension cosmique, et le successeur d'Osiris qui fait de Pharaon un être qui appartient à la fois à l'au-delà et à l'ici-bas.



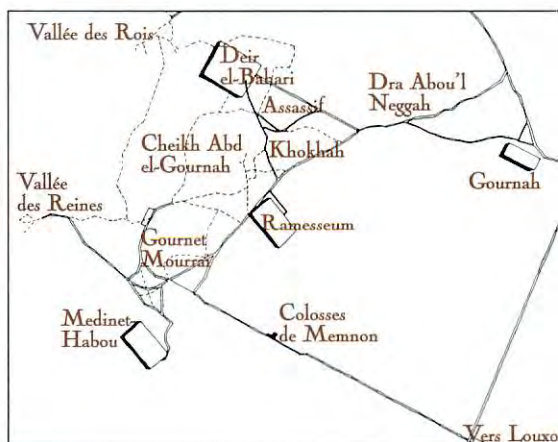
Louxor - Ce cartouche (une forme ovale qui symbolise le cosmos sur lequel règne le roi) contient les hiéroglyphes formant l'un des noms de Ramsès II : Ouser-Maât-Râ setep-en-Râ, « Puissante est la Règle (Maât) de Râ, l'Élu de Râ (la lumière divine). » On voit la déesse Maât assise, tenant une hampe qui se termine par une tête de canidé, et qui symbolise la puissance.

les autres personnages d'un siècle où les dieux étaient présents sur la Terre.

L'Égypte est une terre de lumière, d'eau et de couleurs, l'Égypte est la vie même. Malgré l'usure du temps et les destructions commises par les hommes, l'Égypte de Ramsès a survécu, à travers la salle hypostyle de Karnak, les deux temples d'Abou Simbel, la tombe de la grande épouse royale Néfertari et bien d'autres monuments qui, même réduits à l'état de vestiges comme le Ramesseum, témoignent de la puissance et de l'activité créatrice du Fils de la Lumière.

La dernière ligne écrite, il était si difficile de quitter

Plan de Thèbes ouest avec les principaux sites archéologiques.





Ramsès après avoir mené à son terme cette œuvre romanesque qui va faire le tour du monde à la faveur de nombreuses traductions, que seul un pèlerinage imagé pouvait prolonger la présence de ce héros de légende.

Chacun des sites que j'évoque m'a profondément marqué, chacun a sa beauté et son génie, chacun exprime un message qui ne saurait être comparé à nul autre. L'unité, certes, demeure dans la multiplicité, mais cette multiplicité incarne le foisonnement même de la vie. Et ce pèlerinage géographique et historique est aussi un voyage de l'âme, un itinéraire d'écriture et de regard nourri de respect, de communion et d'amour.

Abydos - La vraie mère de Pharaon est la déesse-vautour qui lui donne la vie « comme Ra, éternellement », et lui offre une titulature sacrée, un ensemble de noms inscrits dans des cartouches pour définir sa nature et sa fonction.







Naissance de la lumière : le Ramesseum.



Le soleil vient de se lever pour illuminer le Ramesseum, le « temple des millions d'années » de Ramsès le Grand, sur la rive ouest de Thèbes, en Haute-Égypte. Une fois encore, le miracle se produit : dans un embrasement d'or venu du ciel, Ramsès et son sanctuaire ressuscitent.

C'est ici, il y a plus de vingt ans, que j'ai conçu le projet de faire de ce pharaon le héros

Le Ramesseum

Tête d'un colosse de Ramsès II, portant les couronnes traditionnelles, la coiffe-nemes et l'uraeus au front. Ainsi le roi est-il équipé de

« la grande de magie » (nom symbolique de la couronne), qui lui permet de discerner la réalité invisible et de lutter contre les ténèbres. De ce visage, grave et recueilli, se dégage une exceptionnelle impression de noblesse.



Deux représentations, l'une au Ramesseum (à gauche), l'autre à Karnak (à droite), du thème du pharaon sous l'arbre sacré, probablement le perséa de la cité sainte d'Héliopolis dont le dieu principal était Râ. Lui-même arbre de vie pour son peuple, Pharaon voit les dieux inscrire son nom sur les fruits de l'arbre et le rendre ainsi immortel.

d'une épopée romanesque, et c'est ici, non sans une profonde émotion, que j'ai écrit la dernière page de *Sous l'acacia d'Occident*. Par bonheur, la voix de Ramsès continue à se faire entendre en des lieux magiques qui forment les étapes d'un pèlerinage.

Ramsès a creusé un sillon si profond dans le temps que ce dernier s'est transformé en éternité.



Le Ramesseum a beaucoup souffert, et même le colosse de mille tonnes représentant le roi gît sur le sol, fracassé ; néanmoins, les vestiges du temple des millions d'années défient les siècles avec une vigueur intacte. Et Ramsès, trente-trois siècles après sa mort physique, demeure l'une des vedettes de l'actualité !





Dès le début de son règne, Ramsès a choisi l'emplacement de ce temple et ordonné sa construction. Cet édifice

magique lui était, en effet, indispensable pour disposer d'une énergie de règne qui lui permettrait de rendre l'Égypte prospère et de la protéger contre les dangers visibles et invisibles qui la menaçaient.

En se promenant dans les ruines du

Karnak

Dans plusieurs temples (Ramesseum, Karnak, Beit el-Ouali...), le pharaon a fait représenter le thème symbolique de l'allaitement du monarque, redevenu jeune, par une déesse. Portant la boucle de l'enfance, il reçoit le sein de sa mère céleste qui le nourrit avec le lait du cosmos pour lui donner vigueur et jeunesse éternelles.





Ramesseum

*Procession de la barque
d'Amon, portée par des
prêtres purs au crâne
rasé. Lorsque le dieu
sortait de son temple,
son effigie se trouvait
dans la cabine de la
barque en forme de*

*naos, mais elle
demeurait
voilée au
regard des
hommes.*

Ramesseum,

on perçoit

aisément le for-

midable élan qui a

conduit Ramsès sur le

chemin de la royauté.

N'était-il pas prédes-

tiné, lui, le fils de la

reine Touya et du

dieu Amon, « le

caché », le maître de Thèbes et le

dieu des victoires ? Au-delà du

temps, Touya met sans cesse au

monde Ramsès, allaité par la

déesse Séchat pour que son

pouvoir soit durablement établi

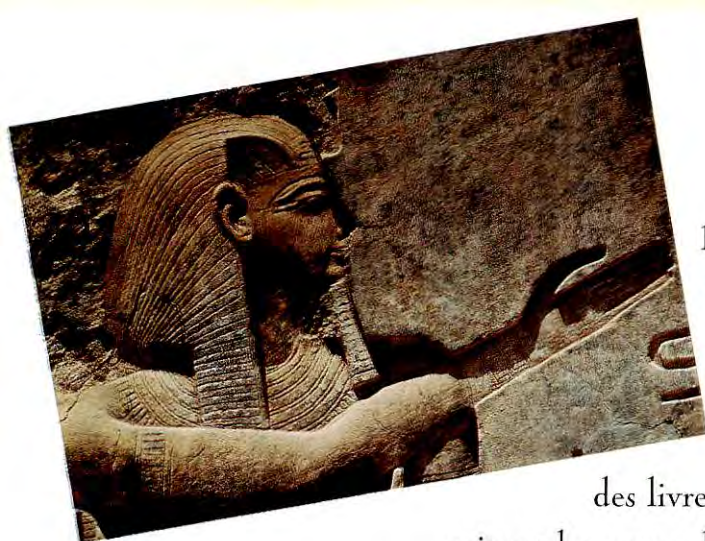
sur le trône de Râ et qu'il ait la

durée de vie de la lumière divine¹.

Un bas-relief montre le pha-
raon assis sous un arbre sacré, le

1. Pour les textes de l'époque ramesside, il faut se reporter à l'énorme travail de K. A. Kitchen, *Ramesseid Inscriptions*, 7 volumes, Oxford, 1969-1990. Cette édition des textes hiéroglyphiques sera suivie de 7 volumes de traductions et de 7 volumes de commentaires, en cours de publication. C'est de cette somme documentaire que s'inspirent tous les égyptologues pour reconstituer l'époque de Ramsès.





Ramesseum

Dans tout l'éclat de sa jeunesse triomphante, Ramsès porte la coiffenemes et l'uraeus au front : par le geste et par la voix, le pharaon a fait naître son « temple des millions d'années » où, à jamais, sera célébré le culte de son ka.

perséa : le dieu
c r é a t e u r ,
Atoum, et la
souveraine de
la demeure

des livres, Séchat, ins-

crivent les noms du pharaon sur les feuilles de l'arbre. Ainsi, il entre dans les annales célestes et demeurera à jamais présent dans la mémoire des dieux et des hommes.

« Fils de la Lumière »,
« Élu de la Lumière »,
« Puissante est l'harmonie de la Lumière », tels sont les noms du

souverain dont l'être est étroitement lié à Râ, la lumière divine dont il fut le représentant sur terre.

Le Ramesseum abolit le temps. *Puisses-tu passer un million d'années comme Atoum*, dit le texte d'une architrave de la deuxième cour, ton temple est comme la contrée de lumière où se trouve le disque solaire, il est efficace pour un million d'années. Ce « mil-

Ramesseum

Les colonnes intactes de la salle hypostyle du « temple des millions d'années » de Ramsès évoquent le dialogue ininterrompu du roi avec les dieux pour que ciel et Terre soient en joie.





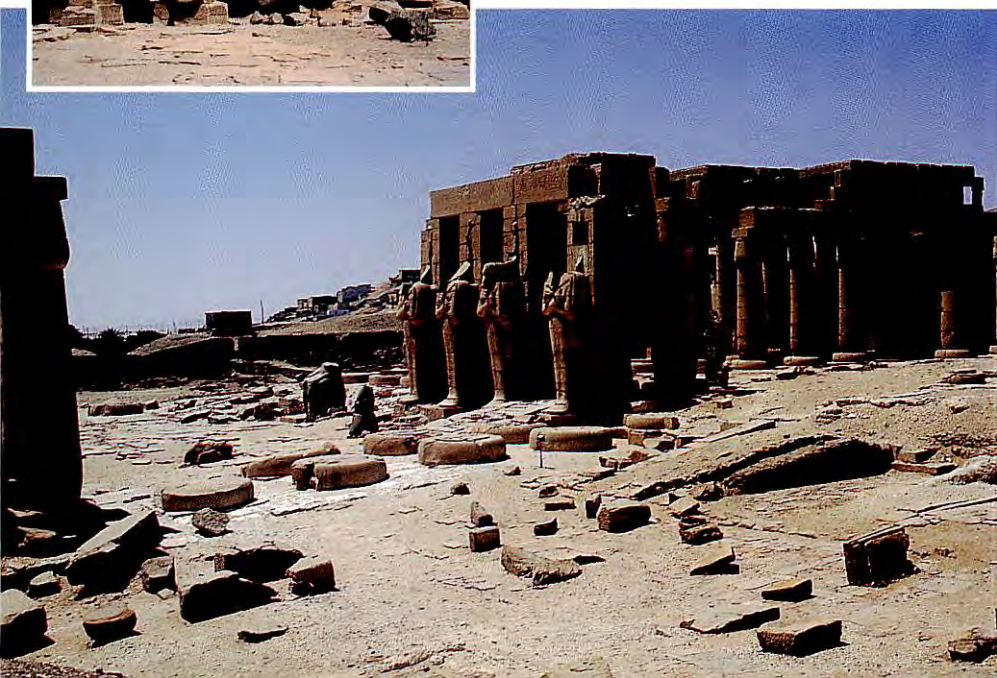
lion d'années » représente une durée inaccessible pour l'entendement humain, il n'est plus une quantité mais un autre univers où,

désormais, se meut l'âme de Ramsès tout en demeurant présente à travers les pierres d'éternité de son temple.

Les dieux du ciel reconnaissent Ramsès comme leur frère et constatent qu'il se manifeste comme la Lune, divinité guerrière, lui, le fils du Soleil, qu'il renouvelle sa jeunesse sur terre et qu'il voyagera comme l'étoile

Le Ramesseum

Près des piliers représentant le pharaon en Osiris gît le plus grand colosse jamais édifié en Égypte. Pesant plus de mille tonnes, surnommé « le soleil des princes », il incarnait le ka de Ramsès, son inépuisable puissance de création.



Ramesseum

Le babouin, l'une des incarnations du dieu Thot, veillait sur la bibliothèque et les bureaux du Ramesseum, où travaillaient de nombreux scribes.

On découvrit d'ailleurs sur le site plusieurs papyrus qui éclairent l'histoire économique et administrative de l'époque ramesside.

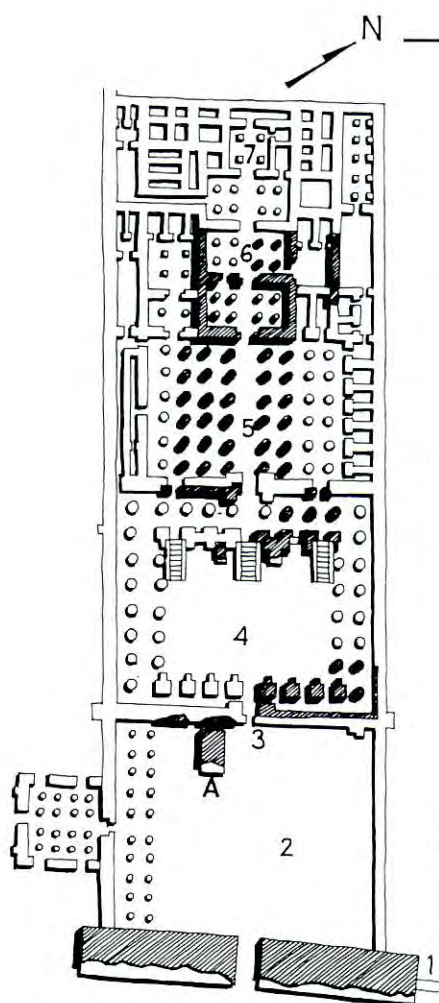


Orion dans le ciel. Et chaque pas, sur le territoire sacré du Ramesseum, nous projette dans le ciel où Ramsès a rejoint ses ancêtres, eux-mêmes devenus « étoiles impérissables ».

En contemplant les piliers montrant le roi sous la forme d'Osiris, on comprend que la perspective du règne de Ramsès, comme celle des autres pharaons, ne s'est pas limitée à l'Histoire. Fils des

Les vestiges du Ramesseum, le « temple des millions d'années » de Ramsès, sur la rive occidentale de Thèbes. Bien qu'il ne subsiste qu'une faible partie du monument original, il s'en dégage encore une extraordinaire impression de puissance. C'est ici que Pharaon accumulait sa magie de règne pour faire face aux épreuves.

dieux et des déesses, le roi d'Égypte sait qu'un bon gouvernement ne peut reposer sur la seule gestion matérielle des biens, si remarquable soit-elle ; il lui appartient de faire ressentir à son peuple le lien puissant qui l'unit à l'au-delà, à cet ensemble de forces

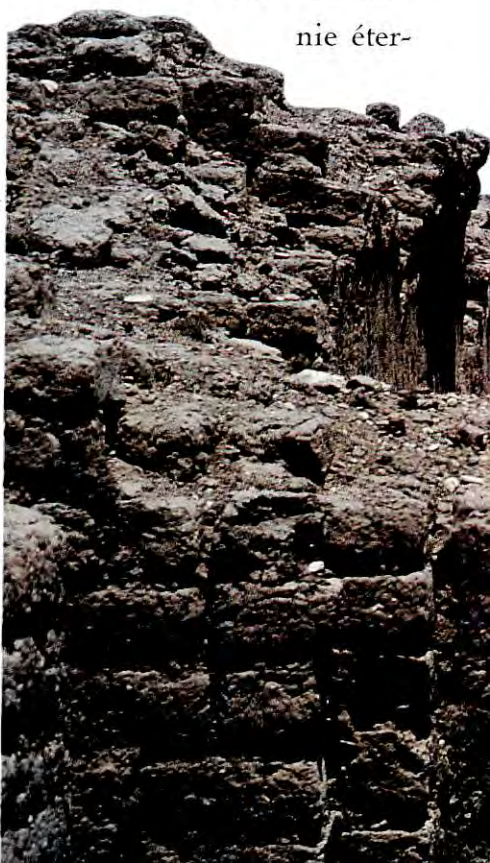


Le Ramesseum

- 1 - Pylône d'entrée*
- 2 - Première cour*
- 3 - Second pylône*
- 4 - Seconde cour*
- 5 - Salle à colonnes*
- 6 - Trois salles à colonnes en enfilade*
- 7 - Saint des Saints*

mystérieuses qui créent la
vie à chaque instant. Au
pharaon de tracer le che-
min, en conformité avec
Maât, l'har-
monie éter-

nelle de la
création. À l'inté-
rieur de l'enceinte
du Ramesseum, à
proximité du
temple, se trou-
vaient les demeures
des ritualistes et
des scribes, une





bibliothèque, des bureaux, des laboratoires, des entrepôts pour les jarres d'huile de sésame, d'olive ou de moringa, pour les jarres de grands vins millésimés, pour les onguents, bref, les composantes indispensables de la vie économique, indissociable, selon le point de vue égyptien, des activités sacrées.

Ici, depuis la représentation des rites sur les parois du temple jusqu'aux étiquettes de jarres et à l'écho des pinceaux de scribe courant sur le papyrus, le monde de Ramsès est tout entier présent et, au-delà

Ramesseum

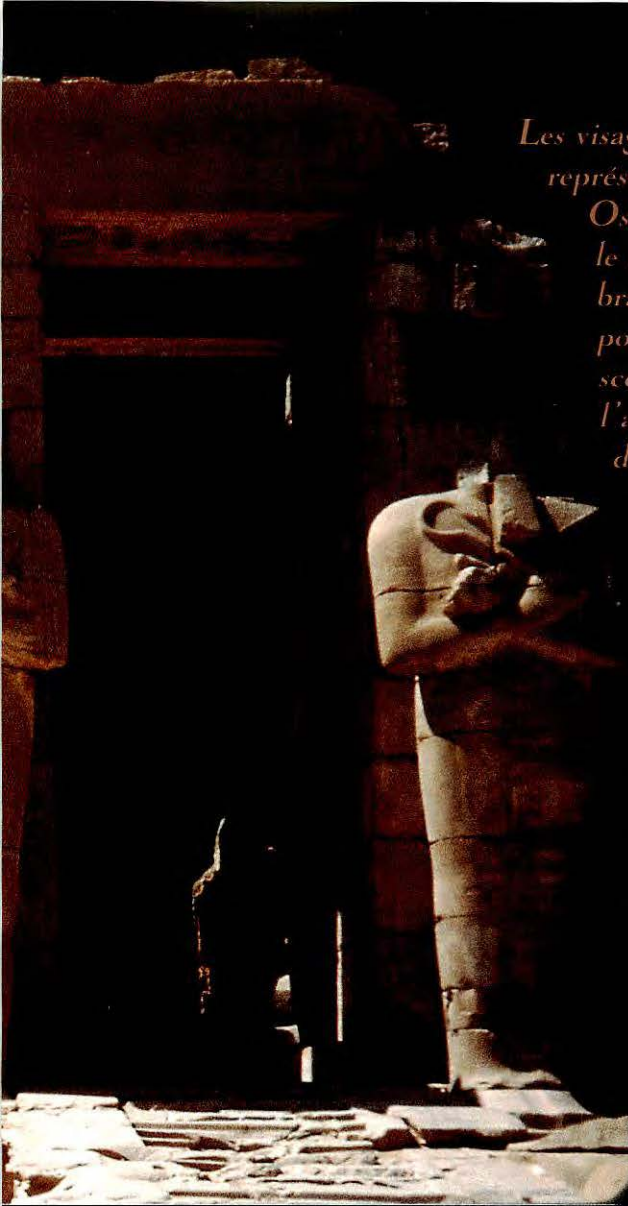
À côté du temple proprement dit se trouvaient des bâtiments en brique voûtés, servant d'entrepôts pour les objets rituels, mais aussi pour les céréales, les jarres d'huile et de vin, ou encore le matériel des scribes. La dimension sacrée et l'aspect économique étaient ainsi étroitement liés.





des ruines, la pensée s'élève sans peine vers ce XIII^e siècle avant J.-C. qui vit régner l'un des géants de l'aventure humaine.

Et la voix des conteurs égyptiens s'élève, de ces merveilleux conteurs qui savaient si bien nous faire entrer dans un univers où les dieux étaient présents, où leur langage était compréhensible, où le roi avait



*Les visages des colosses
représentant Ramsès en
Osiris ont disparu, mais
le symbole demeure : les
bras croisés sur la
poitrine et tenant les
sceptres du souverain de
l'au-delà, le corps pris
dans une sorte de
linceul, le pharaon est
devenu le maître de
la résurrection et vit
à présent d'une vie
inaltérable.*

pour pre-
mière tâche
de faire
régner la
justice en
veillant à
ce que le
petit ne
fût pas

opprimé par le grand, où les
animaux avaient tant à
apprendre aux humains qui
savaient les écouter... Et j'ai
éprouvé le désir intense de conter, à mon
tour, l'aventure d'un pharaon qui a trans-
formé le rêve en réalité lumineuse.





La grande ombre de Séthi I^{er}

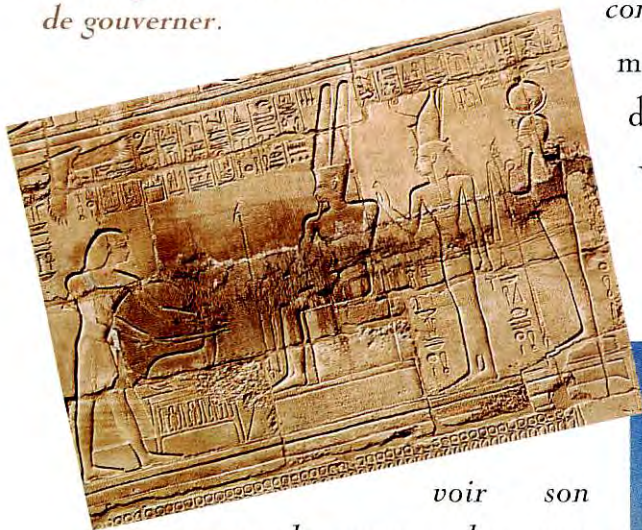


Non loin du Ramesseum, à Gournah, un autre « temple des millions d'années », celui de Séthi I^{er}, le père de Ramsès le Grand, souverain exigeant et austère qui forma son fils à la pratique du pouvoir. C'est dans l'une des chapelles de ce temple à l'atmosphère recueillie et secrète que Séthi annonça à Ramsès qu'il l'associait à son trône comme régent et que, désormais, son existence serait vouée à servir l'Égypte, le pays aimé des dieux. Et c'est ici, à

Gournah, temple de Séthi I^{er}

Toute couronne est assimilée à l'œil d'Horus qui permet au roi de voir dans tous les univers. La couronne, ici représentée, est liée à Osiris et à la résurrection du roi ; elle comporte un soleil et des cornes de bélier qui traduisent le dynamisme de la vie ressuscitée.

*Karnak, salle hypostyle
Pharaon sacrifie rituellement
un animal porteur de la
puissance dangereuse de Seth
pour prouver à la triade
thébaine, composée d'Amon,
le père, de Mout, la mère, et
de Khonsou, le fils, qu'il est
capable de repousser le chaos
et de faire régner l'harmonie
en intégrant Seth dans l'art
de gouverner.*

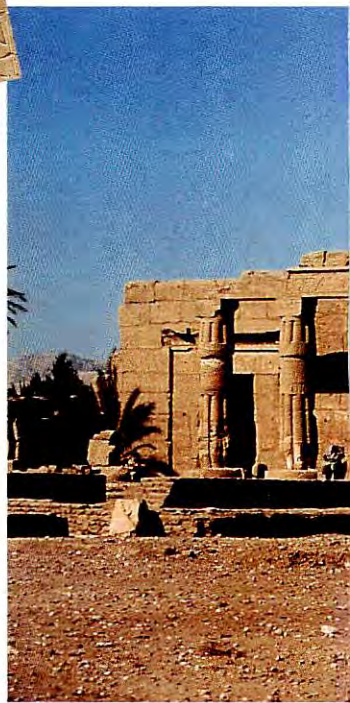


Gournah, que le puissant et respecté Séthi révéla aux principaux dignitaires de la cour le nom de celui qu'il avait choisi comme successeur.

*Que Ramsès soit reconnu
comme roi, procla-
me une inscription
du temple préserv-
ant les paroles
de Séthi, afin
que je puisse*

*voir son
accomplissement de mon
vivant. Et les ritualistes
placèrent le diadème et
l'uraeus sur la tête de
Ramsès qui, comme je le
narre dans *Le Fils de la
Lumière*, fut associé au trône
selon la tradition.*

Séthi avait lui-même fait
vivre le nom de son prédéces-





seur Ramsès I^{er}, en agissant selon ce qu'il désirait. Il avait reçu son enseignement et il était « dans la main du roi comme une étoile », avec la ferme intention de maintenir la royauté telle que l'avaient établie les dieux.

Séthi avait agi comme ses ancêtres avaient agi, et Ramsès agira à son tour de la même manière, car un pharaon devait se préoccuper de sa succession pour que le fil de la tradition ne fût pas rompu.

Le « temple des millions d'années » de Séthi I^{er}, à Gournah, sur la rive occidentale de Thèbes, non loin du Ramesseum. Derrière le temple, on aperçoit la Cime d'Occident, la montagne thébaine où règne la déesse du silence.





Le « temple des millions d'années » de Séthi I^{er} est un lieu paisible, à l'écart des circuits touristiques habituels. On y médite volontiers devant les scènes représentant Séthi qui dialogue avec les dieux et leur fait offrande. Autant le Ramesseum est l'expression d'une puissance, autant le sanctuaire de Gournah est celui de la sérénité. Qui veut connaître l'âme du père de Ramsès, de cet immense Séthi qui fut un exceptionnel bâtisseur et un chef d'État aussi rigoureux que remarquable, doit laisser aller ses pas en ce temple.



La grande ombre de Séthi ne fut pas étouffante, mais protectrice et formatrice ; sans complaisance pour les faiblesses de son fils, Séthi sut le préparer à remplir la fonction



L'extraordinaire cartouche de Sethi I^{er} qui était aimé des dieux Amon et Ptah, mais aussi du dieu Seth, que l'on voit figuré au centre de l'inscription sous la forme d'un homme assis à tête de canidé aux longues oreilles. Seth est l'énergie incontrôlable du cosmos, qui peut se traduire par l'orage et le tonnerre ; perturbateur, il est aussi la force qui protège le roi contre les menaces de destruction. Et c'est à Seth que Ramsès lera appel pour modifier le temps lors du voyage de la princesse hittite, future reine d'Égypte.

suprême : celle de
Pharaon. Et lorsque la
transmission fut correcte-

ment effectuée, l'âme de
Séthi trouva le repos
dans ce temple aux reliefs
d'une paisible perfection.

*Gournah, temple de Séthi I^{er}
Ramsès offre à la déesse
Mout, « la Mère, maîtresse
du ciel », deux vases
contenant du lait. Il restitue
ainsi à sa mère divine, qui l'a
allaité, le liquide surnaturel
qui lui a permis de croître et
de remplir sa fonction. Tout
contact avec les dieux repose
sur un processus d'échange et
de réciprocité.*





Demeures d'éternité de la Vallée des Rois



Ce même Séthi, nous le rencontrons lors de la prochaine étape de notre pèlerinage, la Vallée des Rois, toujours sur la rive occidentale de Thèbes. Cette fois, il ne s'agit plus d'un temple, mais d'une tombe ou, plus exactement, d'une demeure d'éternité. Tombe et temple sont intimement liés : dans la première repose le corps de lumière du pharaon, sans cesse animé par les scènes rituelles ; dans le

Vallée des Rois, tombe de Ramsès I^{er}
Ramsès I^{er} était un vieux vizir qui fut appelé à régner pour devenir le fondateur de la lignée des Ramsès. À jamais vivant, le roi porte une coiffe et un pagne d'or.

second, des prêtres rendent un culte quotidien à l'âme royale et, en leur absence, ce sont les hiéroglyphes qui s'animent d'eux-mêmes et les remplacent.

À chaque séjour dans l'univers minéral de la Vallée des Rois, où il n'existe pas d'autre forme de vie que l'éternité des pha-

raons, on a le sentiment

de s'aventurer

dans un monde

mystérieux,

entièrement

consacré à la

vision de l'au-

delà. Les

tombes de

Ramsès I^{er},

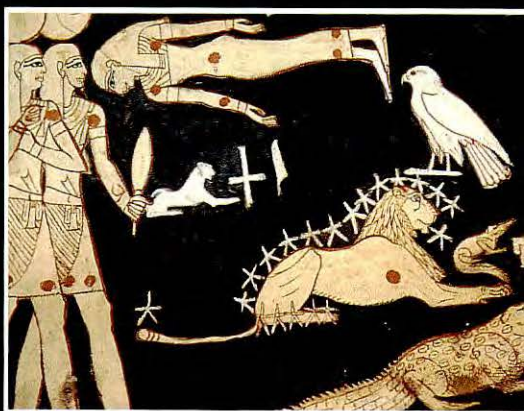
le fondateur de la

XIX^e dynastie, et

de Séthi I^{er}, son

successeur, sont

la Vallée des Rois, tombe de Séthi I^{er}. Constellations du ciel égyptien (le lion, la Vierge, le Crocodile...) sur fond bleu : c'est dans le paradis des étoiles que vit éternellement l'âme royale, après avoir été reconnue comme « juste de voix ». Ainsi le pharaon devient-il lui-même « étoile impérissable » pour éclairer le chemin des hommes qui savent déchiffrer le message du cosmos.



dans un état de conservation remarquable ; il n'est pas de même de la tombe de Ramsès II qui, à l'heure où j'écris ces lignes, est (enfin !) l'objet d'une fouille que l'on espère complète et qui permettra, souhaitons-le, à tout un chacun de visiter la dernière demeure du Fils de la Lumière.



La momie de Ramsès II au musée du Caire

Ramsès le Grand s'éteignit au terme de soixante-sept années de règne. Sa momie, déplacée à cause des vagues de pillages dans la Vallée des Rois à la fin de la XX^e dynastie, fut retrouvée dans la cachette de Deir el-Bahari, en compagnie d'autres monarques illustres. Que d'émotion en contemplant le visage de ce grand vieillard, à la fois serein et autoritaire, qui marqua de son empreinte le XIII^e siècle avant J.-C. !

« Pharaon n'est pas parti mort, il est parti vivant », et cette momie est un élément de la légende vivante qui nous « élargit le cœur », selon l'expression égyptienne.



La Vallée des Rois, dominée par la Cime d'Occident qui veille sur le repos des pharaons du Nouvel Empire et sur leur résurrection quotidienne, lorsque leur âme s'incorpore au Soleil. Ici, dans le mystère des demeures d'éternité, la mort est vaincue chaque nuit.

Beauté des peintures et des bas-reliefs, textes relatant les épisodes du voyage de l'âme royale dans l'au-delà, illustration des combats contre les forces des ténèbres, révélation de l'al-

chimie qui transforme la mort en vie : tels sont quelques-uns des enseignements offerts par les tombes de la Vallée, aux richesses inépuisables.

C'est ici qu'avait été déposée la momie de Ramsès le Grand, aujourd'hui conservée au musée



du Caire. Elle nous restitue les traits d'un vieillard, âgé d'environ quatre-vingt-dix ans, dont l'autorité naturelle est intacte.

Ramsès est digne de Séthi dont le visage est tout aussi impressionnant, comme si ces deux pharaons avaient vaincu la mort et continuaient, par leur

présence, à nous rappeler que ce combat est l'essentiel et qu'il doit être livré avec les armes de la connaissance, comme le souli-

gnent de manière insistante les textes égyptiens.

Et la Vallée des Rois n'a pas fini de nous surprendre ! En dépit de son nom, elle abrite aussi des personnages non royaux qui eurent l'insigne honneur d'être inhumés à proximité des monarques qu'ils avaient fidèlement servis.

*Vallée des Rois,
tombe de Séthi I^{er}*

Ce personnage, au sourire paisible, est « l'Éveillé ».

Passeur de l'au-delà, il connaît les formules qui permettent de passer les portes de l'autre monde et d'éviter ses dangers. Accueillant l'âme royale dans les paradis, il lui en révèle les secrets.





Vallée des Rois, tombe n° 5

L'entrée de cette tombe était connue depuis longtemps, mais il fallut une exploration récente pour s'apercevoir qu'elle était immense et destinée à préserver la mémoire des « fils royaux » de Ramsès, fidèles serviteurs de l'Égypte et de Pharaon. Peut-être les fouilles en cours nous apprendront-elles du nouveau sur le règne de Ramsès.



Vallée des Rois, tombe de Séthi I^{er}

La statue de Séthi I^{er}, représenté debout, a été posée sur un socle et porte le nom de « Dieu accompli ».

Elle est considérée comme un être vivant, dont les yeux, les oreilles et la bouche ont été ouverts. Derrière elle, un ritualiste, « le fils qui l'aime », dont le rôle fut joué par Ramsès ; devant elle, le porteur du rite, qui récite les formules de résurrection.



Récemment, des fouilles américaines, menées dans la tombe n° 5 de la Vallée, dont l'entrée était connue depuis longtemps, ont permis de constater qu'il s'agissait d'une sépulture géante, la plus vaste découverte à ce jour en Égypte, et réservée aux « fils royaux » de Ramsès le Grand. Ce titre, qui n'implique pas que ces grands dignitaires étaient les fils charnels du



roi, était attribué à des hommes de confiance qui recevaient une charge officielle dont ils étaient responsables devant le roi.

À travers ces « fils royaux », Ramsès a fait de nouveau irruption sur le devant de la scène, et l'on attend la suite des fouilles avec impatience.



*Vallée des Rois, tombe de Séthi I^{er}
Sur cette paroi où, volontairement,
le travail du dessinateur est resté
apparent, l'âme royale monte au ciel
sur les replis d'un gigantesque
serpent qui, loin d'être un monstre
dangereux, symbolise la pulsation de
la vie stellaire.*



La Vallée des Reines : splendeur de Néfertari



Une « vallée » pour les rois, une « vallée » pour les reines, désertiques l'une comme l'autre, mais néanmoins considérées comme des endroits paradisiaques, car lieux de passage verdoyants et enchanteurs vers l'au-delà si le regard sait dépasser l'apparence. Et c'est dans la Vallée des Reines que furent inhumées deux femmes qui jouèrent

Musée du Louvre

Cette statue de la dame Toui est-elle une représentation de la reine Touya, épouse de Séthi I^{er} et mère de Ramsès II ? Quoi qu'il en soit, le style de cette statuaire évoque la noblesse des grandes dames du Nouvel Empire, qui jouèrent un rôle actif dans la conduite des affaires de l'État.



Louxor

*La reine protectrice
du roi : coiffée de la couronne
surmontée de deux hautes
plumes, elle donne sa pleine
efficacité au colosse royal.*

un rôle essentiel dans la
vie de Ramsès, sa
mère, Touya, et sa pre-
mière grande épouse
royale, Néfertari.

Le pharaon
éprouvait affection, res-
pect et admiration pour
sa mère, au point de la
considérer comme l'in-
carnation de la déesse
mère Mout, l'épouse du
dieu Amon ; après la
mort de Séthi, elle aida
son fils à conforter son
pouvoir, avec discrétion et
efficacité.

Comme la plupart des
tombes de la Vallée des
Reines, celle de Touya a
été saccagée ; c'est une
statue conservée

au musée du Vatican qui immortalise la mère de Ramsès. Debout, tenant un sceptre floral dans la main gauche, coiffée d'une lourde perruque, Touya est la noblesse même. La beauté hiératique de son visage exprime volonté et rigueur, qualités qu'elle légua à Ramsès.

Touya appartient à cette catégorie d'êtres qui ne font jamais défaut lorsqu'un obstacle se présente sur le chemin ; ils parviennent à oublier leur propre souffrance – et pouvait-on en éprouver une plus grande que la mort d'un mari comme Séthi ? – pour se consacrer à autrui. Surmontant sa peine, Touya aida son fils à ne pas commettre d'erreur grave, alors que le feu de la jeunesse pouvait l'entraîner dans des aventures périlleuses. Mère attentive, reine



*Vallée des Reines, tombe de Néfertari
Néfertari offre les étoffes. La reine était la patronne du tissage, lui-même placé sous la protection de la déesse Neith, créatrice du monde qu'elle tisse par le Verbe. La coiffe de la reine est en forme de vautour, qui symbolise son rôle de mère donnant vie et prospérité au pays entier.*





*Vallée des Reines,
tombe de Néfertari
Le dieu Khépri, à tête de
scarabee, est le principe des
métamorphoses et des
mutations incessantes de l'âme
dans l'au-delà. Le texte précise
que Néfertari reçoit l'éternité
lumineuse, qu'elle apparaît au
ciel comme le Soleil divin et
qu'elle obtient sa place dans la
terre sacrée.*

consciente de ses devoirs, elle illustre à merveille la lignée de ces femmes de pouvoir et d'influence capables de s'oublier elles-mêmes pour mieux servir leur pays.

Le destin fut favorable à Néfertari, puisque sa tombe de la Vallée des Reines nous est parvenue quasiment intacte. Il s'agit là d'un véritable miracle. La belle et sage Néfertari a su attirer la protection des dieux et des déesses, et la visite de sa vaste demeure d'éternité est un éblouissement, un moment de grâce inoubliable. Ici, le terme de « perfection » prend un sens ; la première grande

épouse royale de Ramsès, cette femme sublime qui fut la lumière de son règne, vit à jamais dans un chatoiement de couleurs.

*Riche d'amour, douce d'amour, belle de visage,
qui agit de manière bénéfique pour tous les êtres,
dont chacune des paroles est agréable à entendre,*

Karnak

La reine Ahmès-Néfertari, qui fut l'une des grandes dames du Nouvel Empire et un modèle pour celles qui lui succédèrent, porte dans son nom celui de Néfertari « la Belle par excellence ». Sa couronne se compose d'une rangée de serpents uraeus, et d'un soleil (le feu) et de deux hautes plumes (l'air). Elle règne en maniant le sceptre flexible qu'elle tient dans la main droite et donne la vie qu'elle tient dans la main gauche, vie évoquée par la célèbre croix ansée et aussi par le lotus d'où naît, chaque matin, le Soleil ressuscité.



celle dont la voix fait vivre, aux belles mains quand elle manie le sistre... C'est en ces termes que les textes évoquent la grande épouse royale Néfertari.

Chaque scène de sa tombe, chef-d'œuvre majeur de l'art égyptien, mériterait d'être détaillée : plusieurs divinités conduisent la reine, vêtue d'une longue robe blanche et coiffée d'une couronne à deux hautes plumes d'or, vers le royaume des justes. Khépri, le dieu à tête de scarabée, lui assure d'incessantes métamorphoses dans l'au-delà. Néfertari gagne sa partie d'échecs





*Vallée des Reines,
tombe de Néfertari
Néfertari fait l'offrande du vin
à la déesse Hathor. Les textes
égyptiens évoquent « l'ivresse
mystique » attachée à cette
offrande ; c'est Hathor,
déesse des étoiles, de l'amour
céleste et de la joie, qui fait du
vin une boisson lumineuse,
lien entre ciel et terre.*

contre l'invisible, elle reçoit
la palette et le pinceau du
scribe qui prouvent sa capa-
cité à lire et à écrire les for-
mules de connaissance, elle
devient étoile unique et impé-
rissable, progresse en compa-
gnie de sa mère céleste sur un
chemin de lumière et tient

dans sa main la « clé de vie » qui lui permet d'ou-
vrir la porte de tous les univers.

Osiris dit à Néfertari : *Je suis venu vers toi,
ma chère fille, Dame des Deux Terres, grande épou-
se royale, Néfertari aimée de Mout, puisse-
t-elle vivre ! Je t'accorde une place à la tête
de la terre du silence, et tu appa-
rais au ciel comme le père, Râ.
Tu assumes ta place dans la terre*



sacrée, ton cœur se réjouit dans la place de vérité.

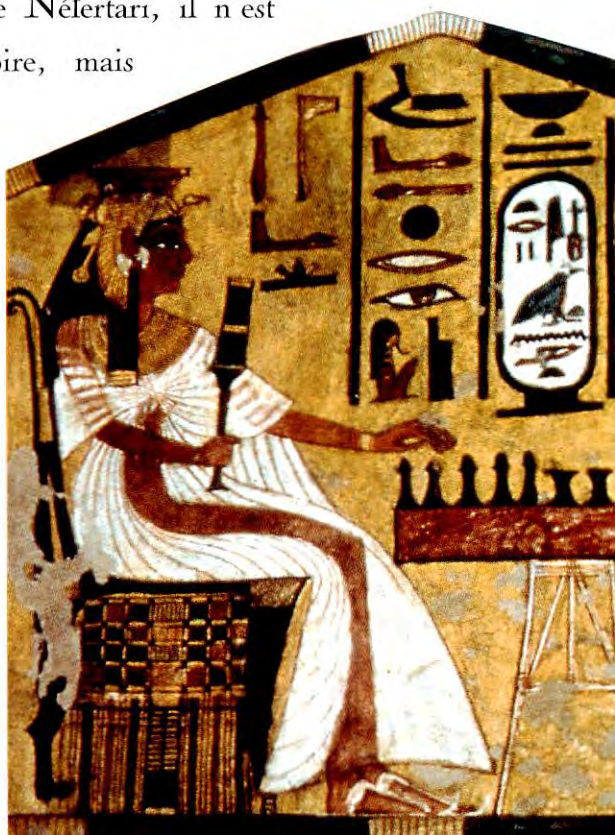
Néfertari, le grand amour de Ramsès, fut une authentique reine d'Égypte qui sut tenir le gouvernail en l'absence du roi, parti combattre contre les Hittites ou d'autres fauteurs de troubles. Aux côtés du pharaon, elle fut associée aux actes majeurs du règne, notamment à la difficile mise en œuvre de la paix au Proche-Orient.

Dans la tombe de Néfertari, il n'est pas question d'Histoire, mais uniquement d'éternité.

Oubliées les épreuves et les vicissitudes ; seule demeure la présence rayonnante d'une femme sereine, au regard lumineux, sans laquelle Ramsès n'aurait pas été un monarque d'exception.

*Vallée des Reines,
tombe de Néfertari*

*Le sceptre « Maîtrise »
(sekhem) en main, Néfertari
joue au jeu de senet (ancêtre
des dames et des échecs) avec
l'invisible. Lors de cette
partie, c'est la survie de
l'âme qui est en jeu ; si le
comportement de la reine est
en harmonie avec la justesse
de Maât, elle gagnera.*





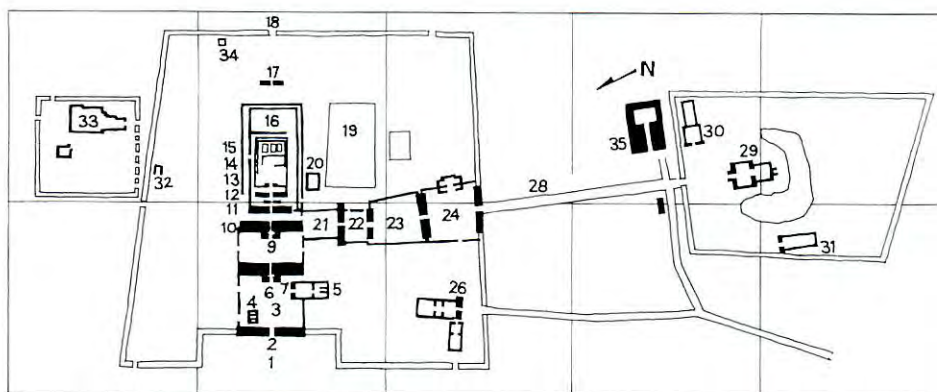
Karnak, le Ciel sur la Terre



Passer de la rive ouest de Thèbes à la rive est, des temples des millions d'années et des demeures d'éternité à la cité du dieu Amon, capitale du Nouvel Empire, nécessite un bac qui, tout au long de la journée, ne cesse d'effectuer une traversée dont la durée varie en fonction de la hauteur du Nil.

Sur la rive est, Karnak et Louxor, deux temples reliés l'un à l'autre par une allée bordée de sphinx, et marqués par la présence de Ramsès. Ils étaient les deux sanctuaires majeurs de la « Thèbes aux cent portes », célébrée par Homère, le génial narrateur de la guerre de Troie qui a peut-être pris fin à l'époque de Ramsès. Et Homère précise, dans

*Qu'Amon protège
le roi ! La tête
monumentale
du bélier veille
sur le monarque
et lui donne sa force.*



- | | | |
|----------------------------|-------------------------------|---|
| 1 - Allée de sphinx | barques sacrées | 27 - Temple d'Opet |
| 2 - Premier pylône | 15 - Cour du Moyen Empire | 28 - Allée de sphinx |
| 3 - Grande cour | 16 - La salle des fêtes | 29 - Temple de Mout et son lac sacré |
| 4 - Temple de Séthi II | 17 - Temple de l'est | 30 - Temple d'Amenhotep |
| 5 - Temple de Ramsès III | 18 - Porte de l'est | 31 - Temple de Ramsès III |
| 6 - Colonnade de Taharqa | 19 - Lac sacré | 32 - Temple de Ptah |
| 7 - Portail des Bubastites | 20 - Temple de Taharqa-du-lac | 33 - Temple de Montou, dans son enceinte, avec son lac sacré. |
| 8 - Second pylône | 21 - Cour de la cachette | 34 - Chapelle d'Osiris, maître de l'éternité |
| 9 - Salle hypostyle | 22 - Septième pylône | 35 - Sanctuaire d'Amon « taureau de sa mère » |
| 10 - Troisième pylône | 23 - Huitième pylône | |
| 11 - Quatrième pylône | 24 - Neuvième pylône | |
| 12 - Cinquième pylône | 25 - Dixième pylône | |
| 13 - Sixième pylône | 26 - Temple de Khonsou | |
| 14 - Sanctuaire des | | |

l'*Odyssée* (III, 300 ; IV, 83), que les vainqueurs firent halte en Égypte sur la route du retour.

Thèbes, que les Égyptiens appelaient souvent « la ville », tant son prestige était grand, s'incarnait dans une belle déesse armée d'un arc et de flèches. Thèbes la combattante ne donnait-elle pas aux pharaons la capacité de vaincre les ennemis visibles et invisibles ? Bâtie à l'origine des temps sur une butte émergée de l'océan primordial,





Thèbes était aussi « l'œil de Râ », cet œil immense, à la mesure du ciel, regard vivant de l'univers.

Karnak, ou « le Ciel sur la Terre » : Ramsès y poursuivit l'œuvre com-

mencée par son père Séthi pour achever une salle profonde de cinquante-trois mètres, large de cent deux et comprenant cent trente-quatre colonnes. Sur le chapiteau des douze plus grandes, hautes de vingt-trois mètres et bordant l'allée centrale, pourraient se tenir une cinquantaine de personnes !

Cette salle portait un nom magnifique : « Pharaon est un être de lumière dans le temple ». C'est là, d'après les textes que se reposait le maître des dieux, et c'est lui qui affirme : *J'ai choisi mon fils Ramsès devant des millions*. Sur les murs extérieurs sont illustrées les victoires de Séthi et de Ramsès ; sur les murs intérieurs, on voit Pharaon

« L'horizon lumineux de Thèbes » : la montagne thébaine, dans la splendeur du Levant, peu après la victoire du Soleil sur les ténèbres. Le Soleil, père et protecteur de Ramsès ; le Soleil, qui affronte la mort à l'Occident et renaît à l'Orient, comme l'âme royale.



Gournah, temple de Sethi I^{er}

Derrière le roi, qui touche la statue divine, se tient une femme qui symbolise Thèbes, « la Puissante ». Elle porte sur la tête son nom, sous la forme du sceptre ouas, « puissance », et du nome, « la province », sur laquelle elle règne. Dans la main droite, elle tient l'arc et les flèches de la victoire.



Vues du haut du premier pylône, la première grande cour de Karnak (avec la colonne du pharaon Taharqa) et l'entrée de l'immense salle à colonnes érigée par Sethi I^{er} et Ramsès II.





*Cité divine protégée par de hauts murs,
tertre sacré sur lequel se dressent des
obelisques qui percent le ciel, demeure
de la puissance créatrice : tel se présente
Karnak, le temple des temples.*



*Colonnes, chapiteaux et fenêtres de
pierre de la grande salle à colonnes de
Karnak. Ici parlent les dieux, ici
sont révélés les rites de couronnement
du pharaon et les rituels des fêtes.*

faire offrande
aux divinités,
diriger les
rituels des



fêtes et de la fondation du temple. D'après une stèle conservée au musée du Caire, n'est-ce pas Ramsès qui a découvert dans la carrière du Gebel el-Ahmar, la « montagne rouge », un bloc de quartzite tel que personne n'en avait vu depuis le temps de Râ ?

Karnak - Ramsès et la déesse Séchat enfoncent des piquets dans le sol pour délimiter l'espace sacré sur lequel sera édifié le temple. La déesse dit au pharaon : « Je te donne d'innombrables fêtes de régénération. »

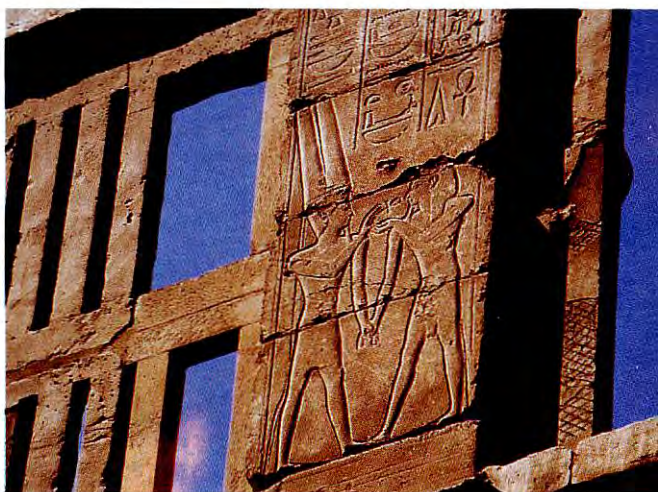
L'une des scènes de cette salle hypostyle de Karnak évoque l'éternel couronnement de Ramsès : deux déesses, incarnant les couronnes, offrent au pha-



Karnak - Vue du haut du premier pylône, l'allée des béliers, l'une des formes animales dans lesquelles s'incarne le maître du temple, le dieu Amon. Les béliers symbolisaient le dynamisme du premier matin, et ils sont aussi les gardiens qui ne laissent passer que « les prêtres purs », reconnus aptes à pénétrer dans le temple.



raon leur magie, tandis que les dieux Horus et Thot s'élancent vers le roi pour confirmer sa souveraineté, magnétiser sa double couronne, formée de la couronne rouge de Basse-Égypte et de la couronne blanche de Haute-Égypte, et lui donner sa pleine efficacité. Car les couronnes de



Pharaon sont des êtres vivants, comparés à des yeux qui scrutent la totalité du réel, inaccessible au regard humain. La scène est d'une inten-

La salle hypostyle de Karnak était éclairée par des fenêtres de pierre à claustra qui filtraient la lumière pour éclairer telle ou telle scène, en fonction du jour et de l'heure. Entre les fenêtres, des scènes rituelles comme celle-ci, où l'on voit Amon, roi des dieux et maître du temple, donner la vie au pharaon pour qu'il fasse vivre son peuple.

sité surprenante, comme si les personnages demeuraient en mouvement grâce au geste aérien du sculpteur.



La salle hypostyle est un lieu de fêtes. Lors de la fête de la déesse Opet,

par exemple, les dieux donnaient à Ramsès le temps de vie de Râ et les années d'Atoum, le créateur ; lors de la « belle fête de la Vallée », Thot rendait la durée de vie de Ramsès semblable à celle du ciel, et il était proclamé : *Aussi longtemps que la lumière divine existera, tu existeras.*



Karnak, salle hypostyle - Ramsès couronné : les déesses Oudjet et Nekhbet soutiennent les bras du roi, Thot lui apporte la couronne rouge de Basse-Égypte, Horus la couronne blanche de Haute-Égypte, et les dieux touchent la double couronne, dont le nom égyptien est « Les deux puissantes » (pa-sekhemty, d'où le terme « pschent »). Serein, Ramsès tient deux sceptres qui manifestent son aptitude à gouverner.

En parcourant les allées de cette immense salle

à colonnes, il est toujours possible de percevoir la présence d'Amon, « l'unique qui crée tout ce qui est, l'unique aux bras nombreux, celui qui rend



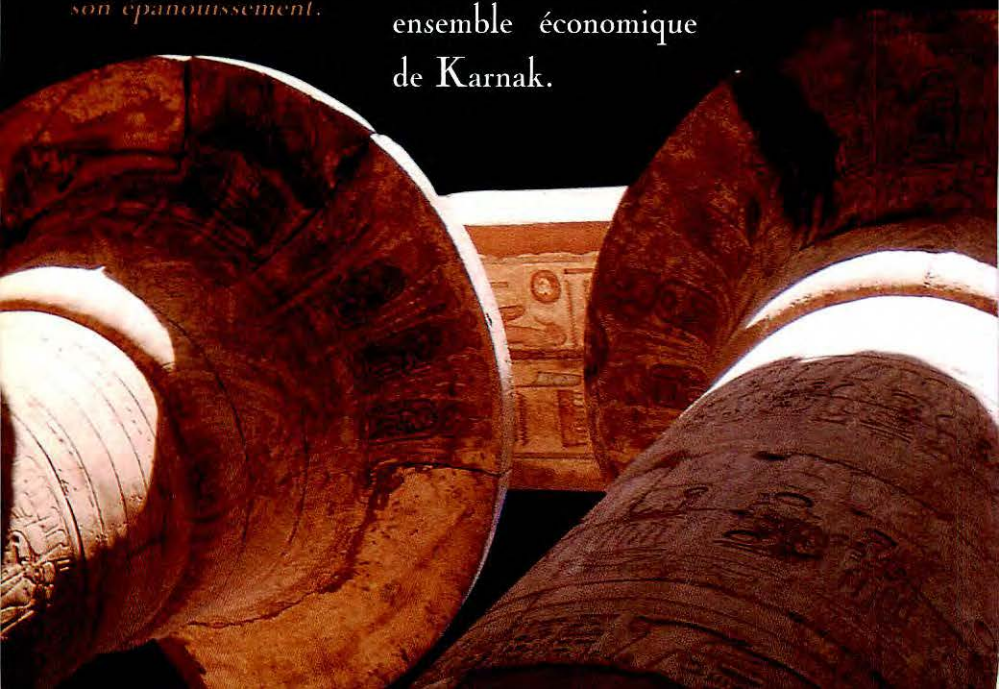
La forêt de colonnes de la salle hypostyle de Karnak où, éternellement, le roi fait offrande aux divinités pour qu'elles continuent à faire vivre le temple et à résider sur terre.

stables toutes choses ». C'est auprès de lui que Ramsès a puisé sa force, c'est Amon qui a guidé son action, dans la paix comme dans le combat.

Un sol d'argent, des stèles en lapis-lazuli, des portails dorés, des pylônes « touchant le ciel et semblables aux étais qui le soutiennent », tel se présentait le Karnak de Ramsès. C'est ici que vécurent les grands prêtres Nébou-nenef et Bak-en-Khonsou,

Les gigantesques chapiteaux de la salle hypostyle de Karnak, leurs épanouies dans le ciel. Jaillissant du marais primordial où la vie prit naissance, les tiges végétales affirment son épanouissement.

deux personnages de l'épopée ramesside et deux fidèles serviteurs du roi. L'un comme l'autre reçurent les anneaux d'or et la canne d'or fin qui faisaient d'eux, par décision du pharaon, les responsables de l'imposant ensemble économique de Karnak.





Les inscriptions indiquent qu'ils furent des hommes justes, silencieux et utiles ; c'est pourquoi on offrit, après leur mort, des fleurs à leur statue déposée dans le temple. *Grand est le grand dont les grands sont grands*, affirme une maxime égyptienne ; c'est parce que Ramsès sut s'entourer d'êtres exceptionnels que son règne fut lui-même exceptionnel.

Chaque aube nouvelle, disait Bak-en-Khonsou, *m'apporte davantage de bonheur* ; et

Karnak, salle hypostyle
Alors que Ramsès s'agenouille devant
Amon, le dieu caché assis dans son
naos, ce dernier et une déesse à tête de
lionne, « la grande magicienne »,
magnétisent les cornes de bélier de la
couronne royale qui est elle-même
porteuse de magie créatrice.





*Karnak, salle hypostyle
(double page précédente)*

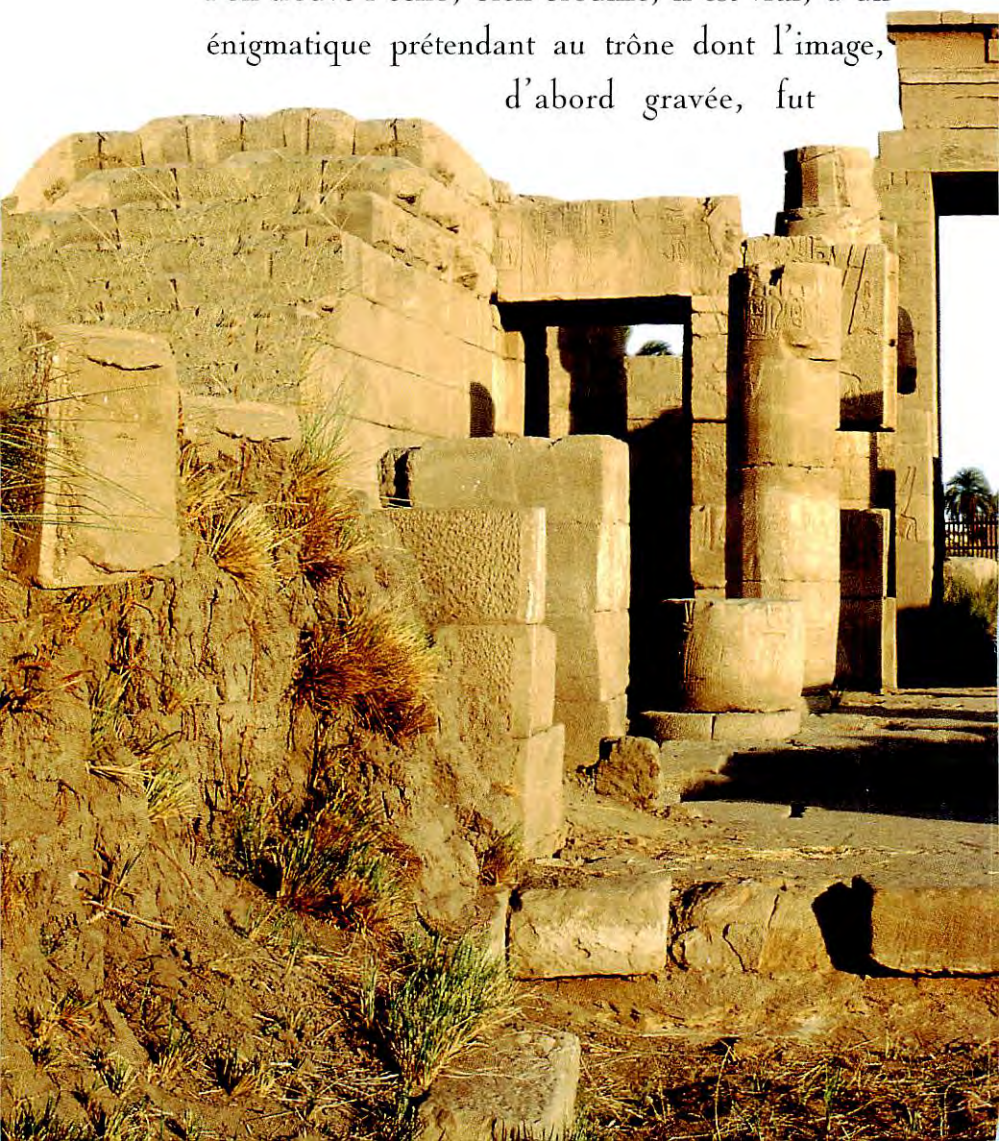
*Les ennemis qui ont échappé à la colère du
pharaon sont réduits à l'état de prisonniers.*

*Les uns ont les bras liés, les autres les
poignets entravés par des menottes en bois.*

*Désormais soumis à l'autorité du roi
d'Égypte, ils seront condamnés à des
travaux d'utilité publique.*

pour qui a eu la
chance de séjour-
ner à Karnak, les
paroles du grand
prêtre prennent

toute leur saveur. Et c'est à Karnak également que
l'on trouve l'écho, bien brouillé, il est vrai, d'un
énigmatique prétendant au trône dont l'image,
d'abord gravée, fut

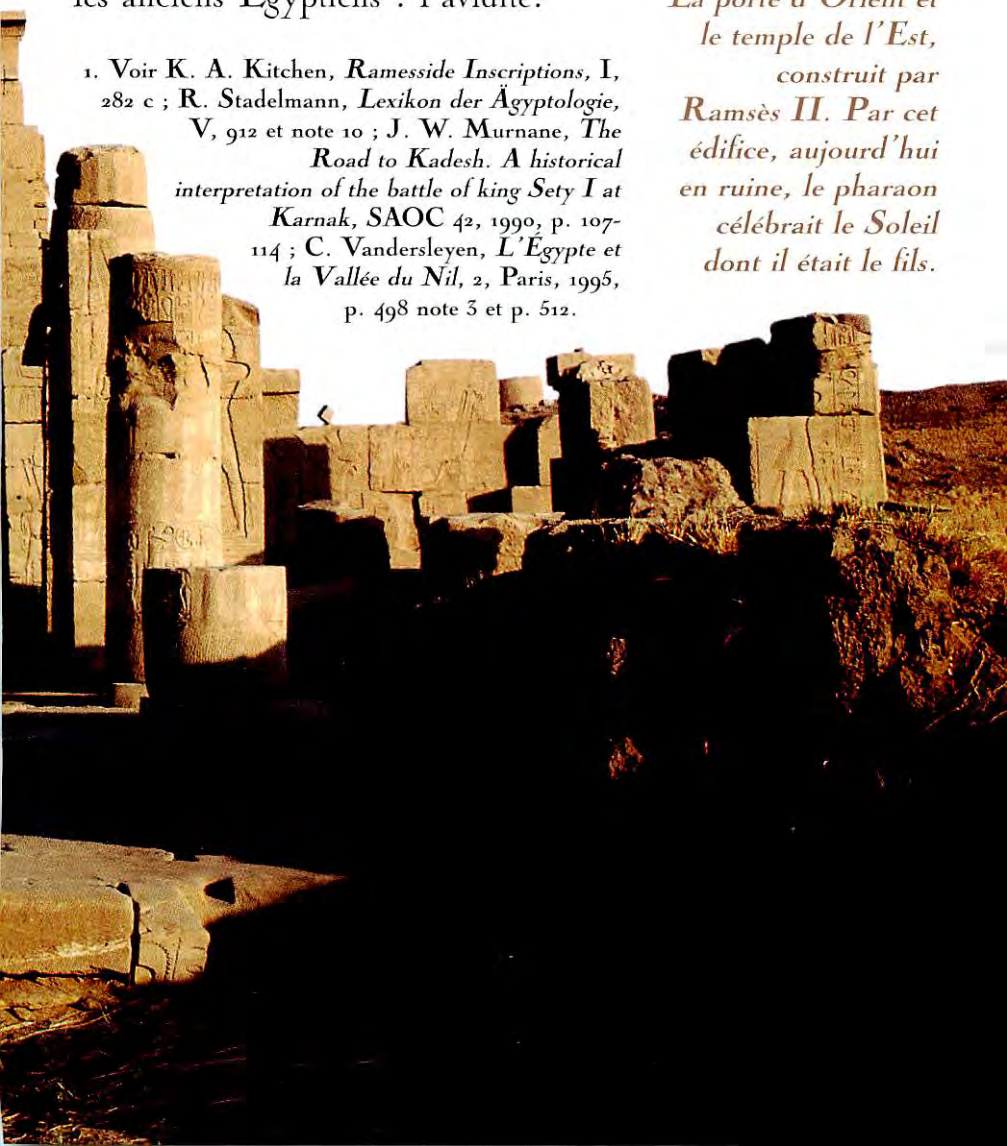




ensuite effacée¹ ; ce détail laisse supposer que l'adversaire de Ramsès s'était rendu coupable d'une faute grave. Et ce personnage « en creux » m'a inspiré la figure de Chénar, le mauvais frère, rusé, ambitieux et pervers, affligé d'un défaut mortel selon les anciens Égyptiens : l'avidité.

1. Voir K. A. Kitchen, *Ramesside Inscriptions*, I, 282 c ; R. Stadelmann, *Lexikon der Ägyptologie*, V, 912 et note 10 ; J. W. Murnane, *The Road to Kadesh. A historical interpretation of the battle of king Sety I at Karnak*, SAOC 42, 1990, p. 107-114 ; C. Vandersleyen, *L'Égypte et la Vallée du Nil*, 2, Paris, 1995, p. 498 note 3 et p. 512.

*Karnak
La porte d'Orient et
le temple de l'Est,
construit par
Ramsès II. Par cet
édifice, aujourd'hui
en ruine, le pharaon
célébrait le Soleil
dont il était le fils.*



Le temple d'Amon, dieu qui donna à Ramsès la capacité de vaincre ses ennemis, est aussi celui

Karnak

Mains liées derrière le dos, leur nom inscrit dans une enceinte crénelée, les ennemis vaincus ne peuvent plus troubler l'harmonie de Maât et briser la paix.

qui célèbre la paix. Sur la face sud de l'aile est du neuvième pylône fut gravé le texte du traité de paix conclu avec les Hittites, texte également inscrit



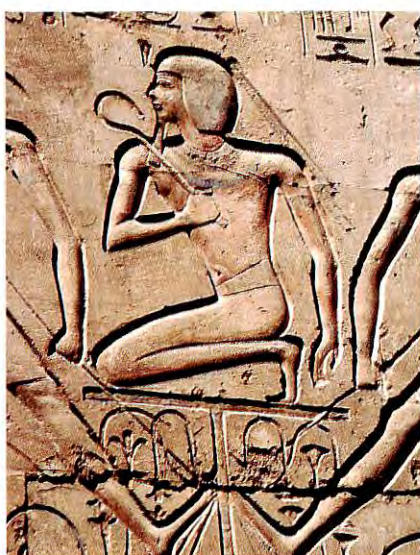
à Héliopolis, à Abou Simbel et dans d'autres sanctuaires de Nubie. Le document fut retrouvé en 1906 à Bogaz-Khöy, en Turquie, sur l'ancien territoire hittite. Un millier de divinités égyptiennes et hittites avaient été

témoins de ce grand événement : la paix au Proche-Orient. L'empereur du Hatti et

son épouse Poutouhépa d'un côté, Ramsès et Néfertari de l'autre, firent preuve d'intelligence et de persévérance pour envisager la fin des hostilités et créer les conditions nécessaires à la paix. Et le traité fut respecté par les deux États.

À deux emplacements, sur le site de Karnak¹, est évoqué le

1. Aile orientale du 9^e pylône et temple de Mout.



*Karnak, salle hypostyle -
Pharaon agenouillé sur le
symbole majeur de sa fonction :
l'union de Deux Terres,
évoquée par l'union des plantes
de Haute et de Basse-Égypte,
liées par les dieux. Le pharaon
est le troisième terme qui doit
concilier contraires et opposés.*





mariage de Ramsès avec une princesse hittite, en l'an 34 du règne du pharaon. Le mariage diplomatique fut fréquemment utilisé au Nouvel Empire pour renforcer les liens d'amitié entre deux pays.

Karnak transmet à Ramsès sa puissance, Ramsès sut magnifier Karnak en érigeant des chefs-d'œuvre architecturaux qui suscitent une émotion profonde que Champollion a évoquée dans une lettre écrite à Thèbes, le 24 novembre 1828 : *Là m'apparut toute la magnificence pharaonique, tout ce que les hommes ont imaginé et exécuté de plus grand... Je me garderai bien de vouloir rien décrire ; car, ou mes expressions ne vaudraient que la millième partie de ce qu'on doit*

*Karnak, salle hypostyle
Seul sur son char, tiré par
l'un de ses courageux chevaux
au superbe panache, le roi
incarne l'unité de l'harmonie
qui triomphe de la
multiplicité et du désordre,
symbolisés par le chaos des
ennemis terrassés.*



dire en parlant de tels objets, ou bien si j'en traçais une faible esquisse, même fort décolorée, on me prendrait pour un enthousiaste, peut-être même pour un fou. Il suffira d'ajouter qu'aucun peuple ancien ni moderne n'a conçu l'art de l'architecture sur une échelle aussi sublime, aussi large, aussi grandiose que le firent les vieux Égyptiens ; ils concevaient en hommes de 100 pieds de haut, et l'imagination qui, en Europe, s'élance bien au-dessus de nos portiques, s'arrête et tombe impuissante au pied des 140 colonnes de la salle hypostyle de Karnak.





Louxor, le triomphe de la lumière



La façade du temple de Louxor est universellement célèbre : le pylône décoré des épisodes de la bataille de Kadesh, l'obélisque subsistant (le second se trouve à Paris), les colosses où s'incarne le *ka* du pharaon, son énergie inaltérable : la force triomphante de Ramsès s'allie ici à l'harmonie d'un ensemble qui consacre la victoire lumineuse de la fonction pharaonique. Plus rapide qu'un vent violent, aussi féroce qu'un lion aux crocs pointus,

Louxor

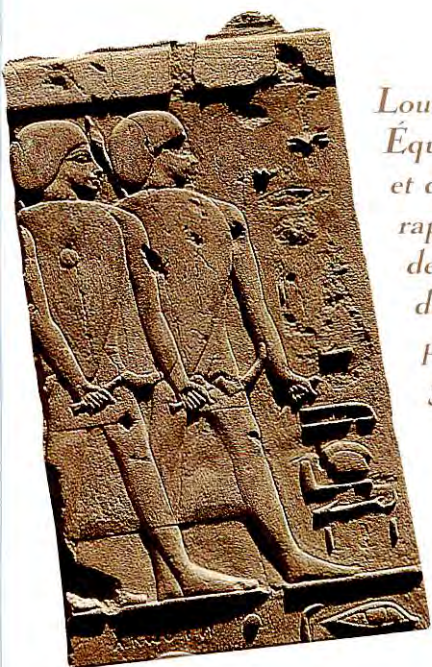
Le roi, de son regard à jamais vivant, le serpent uraeus au front, regarde le monde du temple sur lequel il continue à régner.

semblable à un faucon et à un taureau, Ramsès remporte pour toujours ses combats livrés contre le plus redoutable des adversaires, *isefet*, terme égyptien qui peut se traduire par « injustice, désordre,

*Louxor - Le mur
d'enceinte, les colonnes de
la cour de Ramsès II, les
revers des pylônes et la
tour de la mosquée,
implantée dans le temple.*

mal, laideur ». Quand Ramsès bande son arc pour décocher flèche sur flèche, il n'est plus un homme, mais un jaillissement de lumière qui dissipe les ténèbres.





Louxor

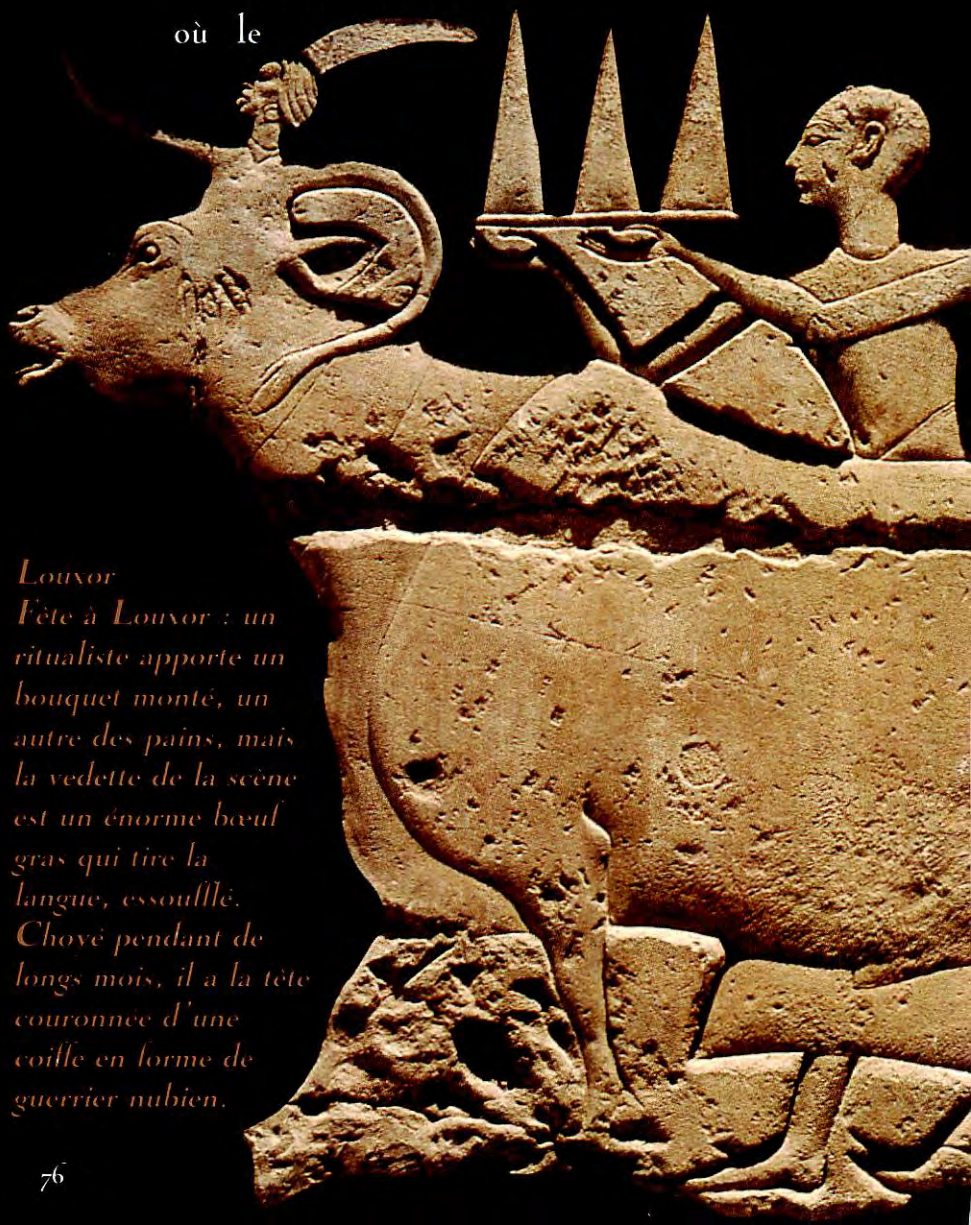
*Équipés de leurs boucliers
et d'armes pour le combat
rapproché en forme
de faucilles, les soldats
de Ramsès avancent d'un
pas allègre, lors d'une
grande fête.*

En tant qu'incarnation de l'unité, Ramsès est plus fort que des milliers d'ennemis coalisés ; son père, Amon, ne pouvait pas oublier son fils lors du combat contre la barbarie, et lui donna la victoire parce que Ramsès avait su accueillir la présence divine en son cœur.

Comme le proclame un texte du pylône, *Ramsès a construit un monument pour son père Amon-Râ, un*



grand et noble pylône devant son temple, et érigé des mâts qui touchent le ciel. Granit rose, granit noir, calcaire fin, or, cuivre d'Asie, bois de pin : les matériaux les plus précieux furent utilisés pour faire de Louxor un écrin où le

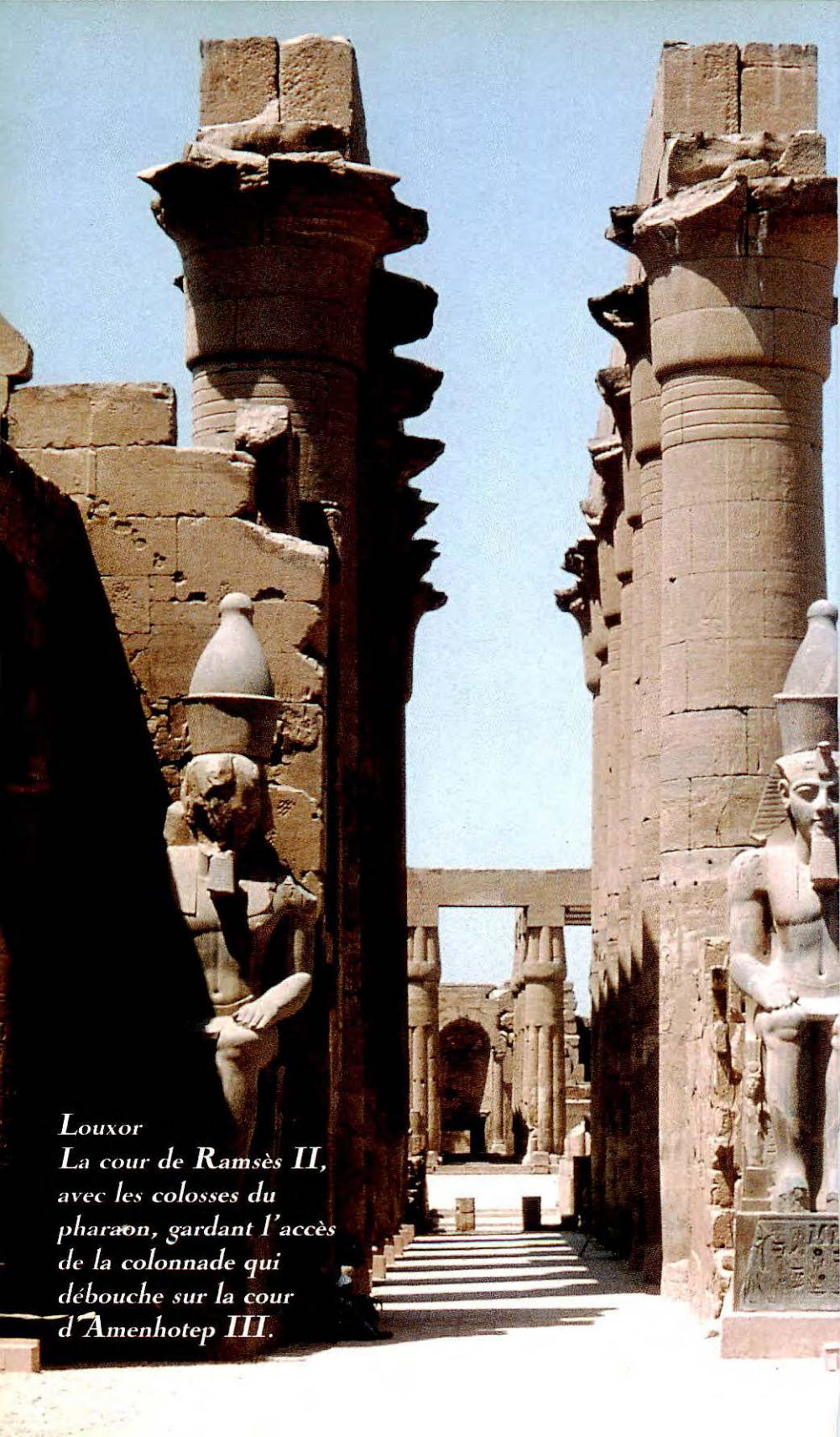


Louxor

Fête à Louxor : un ritualiste apporte un bouquet monté, un autre des pains, mais la vedette de la scène est un énorme bœuf gras qui tire la langue, essoufflé. Chové pendant de longs mois, il a la tête couronnée d'une coiffe en forme de guerrier nubien.

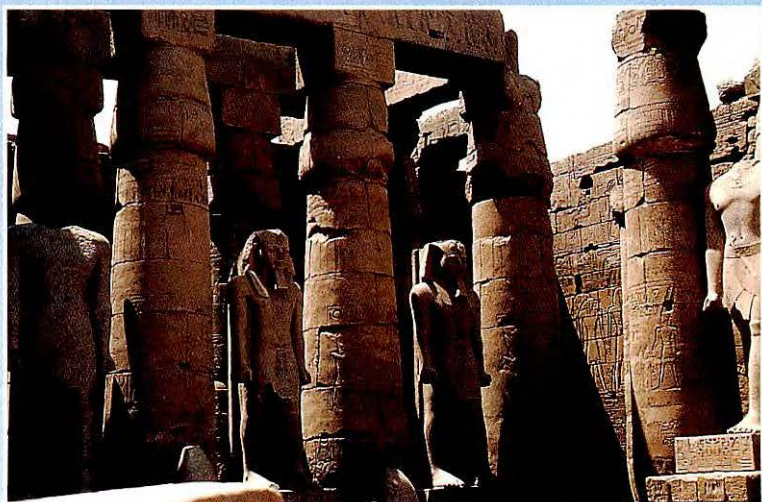
dieu créateur et le *ka* de Ramsès fraterniseraient au-delà des temps. Et, dans l'avant-cour, il est rappelé que l'or, l'argent, le cuivre, la turquoise, le lapis-lazuli et tous les matériaux précieux furent apportés en procession au temple, en provenance des déserts d'Égypte, mais





*Louxor
La cour de Ramsès II,
avec les colosses du
pharaon, gardant l'accès
de la colonnade qui
débouche sur la cour
d'Amenhotep III.*

Dans la cour de Ramsès II, les statues du pharaon le représentent vivant et en marche. Animé par l'énergie de la résurrection, le colosse de pierre suit le chemin de Dieu, « sur lequel il fait bon marcher ».





aussi de contrées lointaines comme le Hatti, Babylone ou la Crète.

Un autre texte¹ précise que le roi, « connaissant comme Thot », a fait des recherches dans les archives de la Maison de Vie pour y découvrir les secrets du Ciel et de la Terre, donc être capable de bâtir la demeure du divin et d'y vénérer l'unité tout en faisant offrande aux cent vingt-quatre formes manifestées d'Amon.

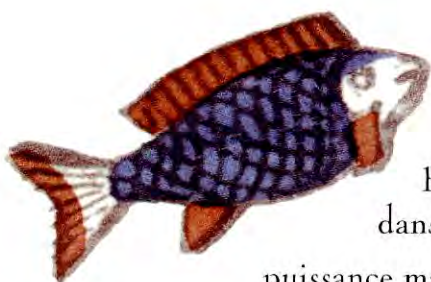
En pénétrant dans la cour ramesside de Louxor, on oublie les bruits de guerre pour goûter la victoire de l'esprit ; rendus vivants par les rites, le visage animé d'un léger

*Ramsès,
dans la paix
d'une chaude nuit
d'été.*



Louxor - Ce colosse assis de Ramsès le Grand est l'une des plus belles réussites de l'art ramesside, illustrant l'impossible alliance entre la puissance et la grâce. Le léger sourire du roi est celui d'un être qui contemple l'au-delà avec la sérénité que confère le respect de l'harmonie de Maât.

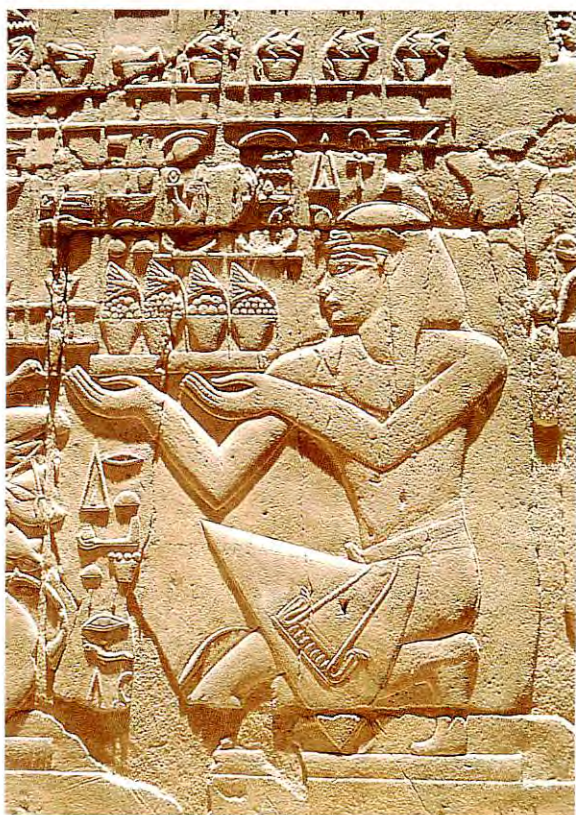
1. Voir Kitchen, Rita II, p. 183 sq.



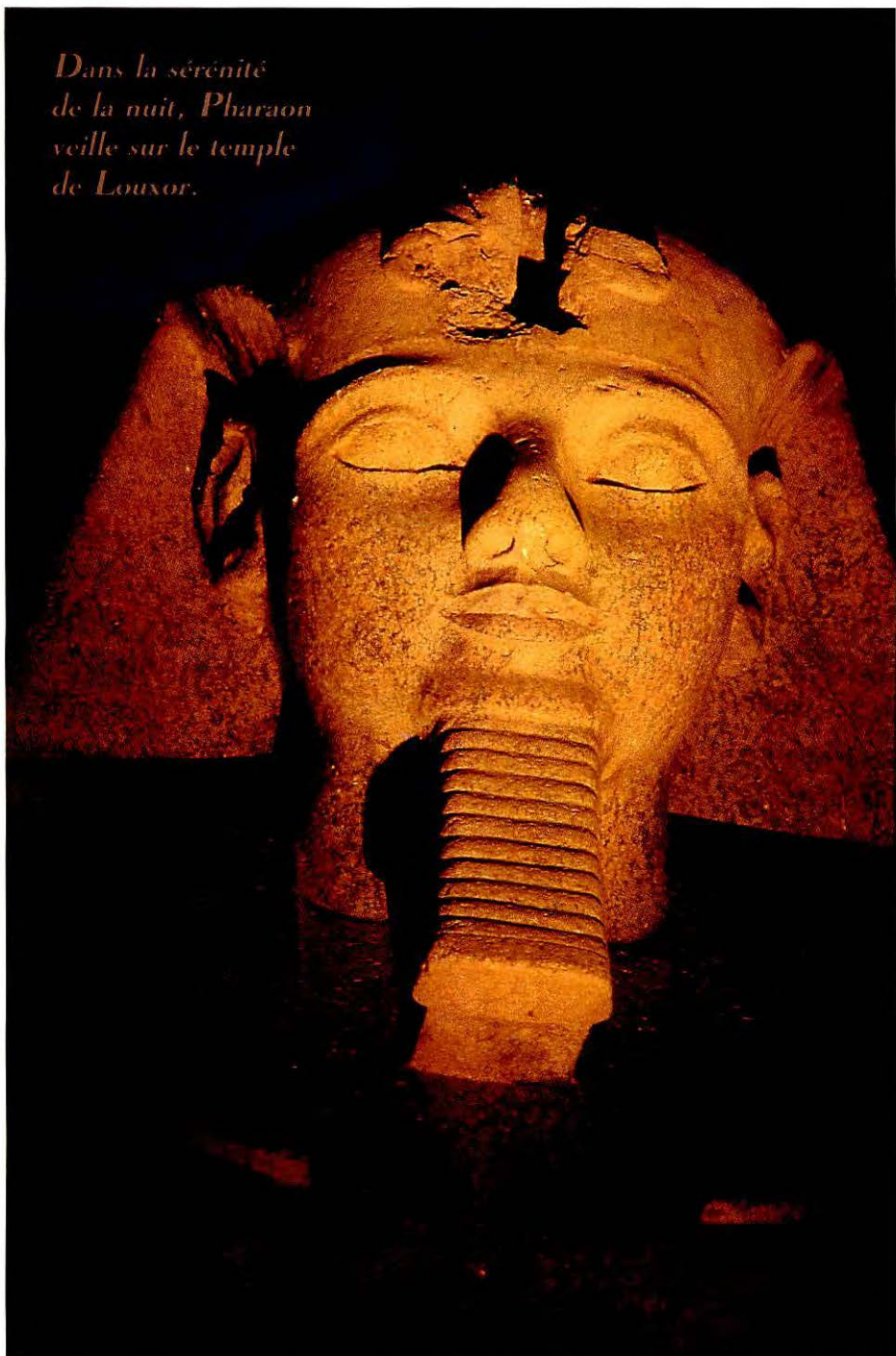
sourire, les colosses royaux perpétuent le nom du roi dans un hymne de pierre à la puissance maîtrisée. Pharaon n'est-il pas la salle fraîche où l'on se repose, le rempart protecteur, l'abri à l'époque de l'inondation, l'eau fraîche pendant la saison chaude ?

Ici, Néfertari a joué de la musique pour enchanter les oreilles des dieux, et ses mélodies continuent à faire chanter les colonnes de Louxor.

*Louxor
Agenouillé,
Pharaon offre
des fleurs
et des fruits.
Créées par la
divinité, toutes
les merveilles de
la nature doivent
lui être présentées
avant d'être
distribuées aux
hommes.*



*Dans la sérénité
de la nuit, Pharaon
veille sur le temple
de Louxor.*

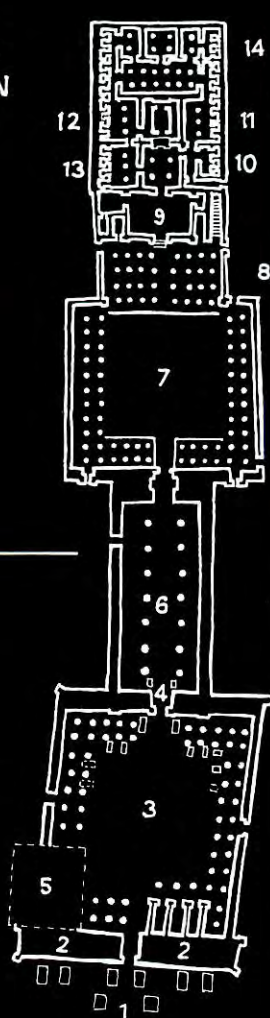




Louxor - Coiffé de la couronne rouge, le roi s'adresse à la grande épouse royale pour célébrer ses qualités et sa fonction d'initiée aux mystères d'Amon.

Temple de Louxor

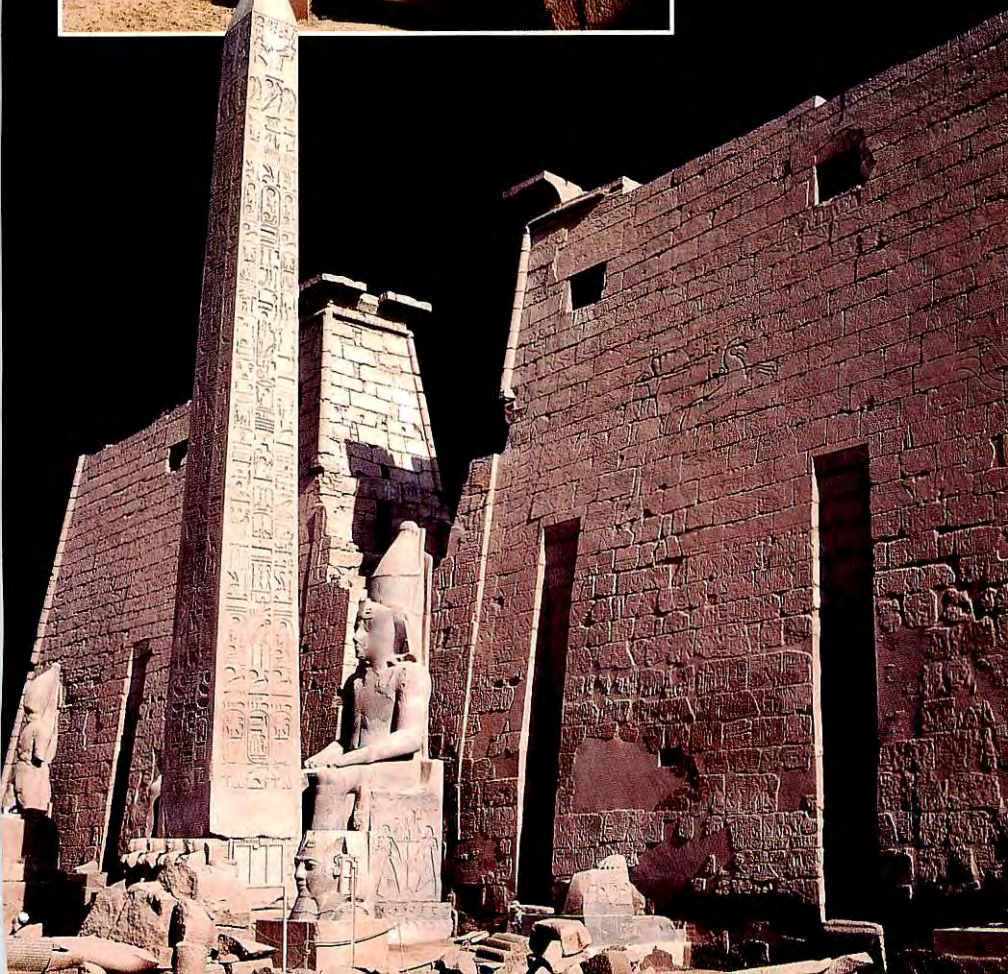
- | | |
|--------------------------|------------------------------|
| 1 - Cour de Nectanébo | transformée en chapelle |
| 2 - Pylône | de culte impérial |
| 3 - Cour de Ramsès II | 10 - Salle d'offrandes |
| 4 - Pylône | à quatre colonnes |
| d'Amenhotep III | 11 - Sanctuaire de la barque |
| 5 - Mosquée Abou | 12 - Salle du couronnement |
| el Haggag | 15 - Salle de la naissance |
| 6 - Allée des colonnes | 14 - Saint des saints |
| 7 - Cour d'Amenhotep III | |
| 8 - Salle à colonnes | |
| 9 - Ancienne chapelle | |



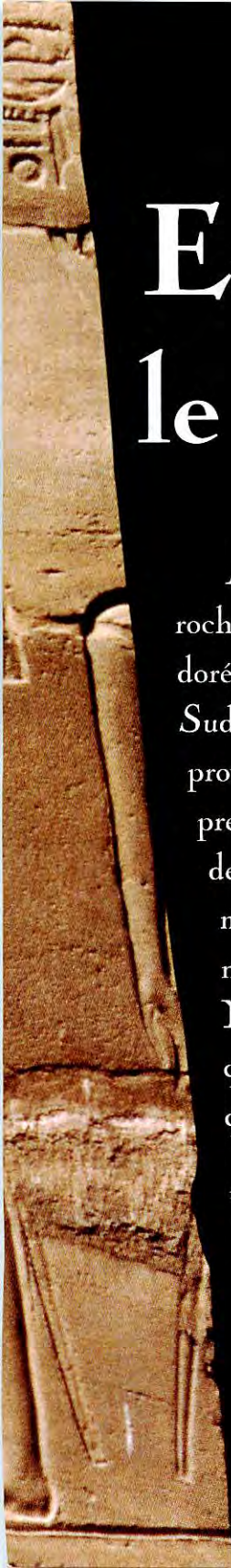
La façade du temple de Louxor, avec ses pylônes dans lesquels sont creusées des rainures destinées à recevoir des mâts à oriflammes, les colosses du ka de Ramsès et l'obélisque subsistant. Les mâts annonçaient la présence du divin, les pylônes symbolisaient les montagnes d'Orient et d'Occident et les deux sœurs d'Osiris, Isis et Nephtys qui célébraient les rites de résurrection, les obélisques incarnaient le rayon de lumière primordial, les colosses affirmaient la pérennité de l'institution pharaonique.



Une allée de sphinx à tête de bélier reliait Karnak à Louxor, ce dernier étant considéré comme « le temple du ka » et l'ultime sanctuaire de l'immense Karnak.







En route vers le Grand Sud

Assouan, l'île d'Éléphantine, les rochers de la première cataracte, les sables dorés qui annoncent les déserts du Grand Sud... Cette région, qui était la première province de Haute-Égypte, a un charme prenant. Il évoque celui d'Iset la Belle, devenue grande épouse royale après la mort de Néfertari¹. Bien que sa personnalité fût plus effacée que celle de Néfertari, un document nous apprend qu'Iset monta au ciel parmi les étoiles et qu'elle ressuscita sous la forme d'une

1. Une stèle rupestre d'Assouan montre Iset la Belle en compagnie de Khaemouaset et de Mérenptah.

Karnak - Homme à tête de bélier, le dieu Khnoum régnait sur la province d'Éléphantine et sur les sources du Nil dont il libérait le flot, lors de la crue, en soulevant sa sandale. Lui qui a la maîtrise de cette énergie liquide purifie le pharaon pour qu'il soit apte à régner.



*Paysage de Nubie,
englouti sous les eaux
du lac Nasser.*

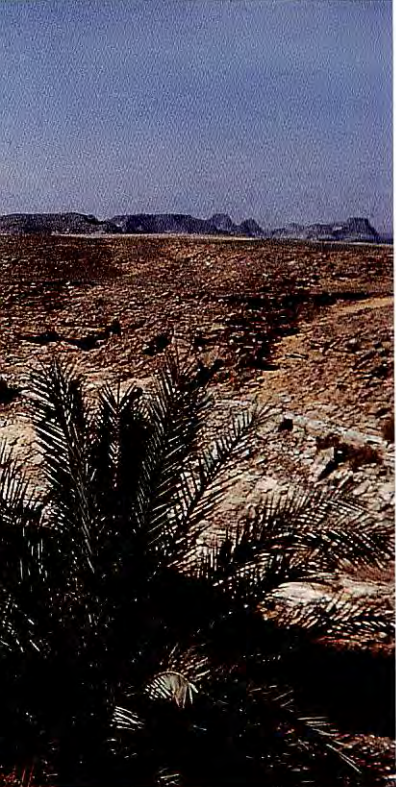
étoile unique¹. C'est dire que la reine avait su remplir sa fonction avec dignité et conscience.

Malgré la beauté du site, Assouan est aujourd'hui défiguré par la présence du haut barrage, ce monstre de béton qui a étouffé la crue du Nil.

Comment des hommes ont-ils pu concevoir, programmer et réaliser la destruction d'un pays et d'une culture ? Au nom de la technique inconsciente de ses nuisances, on a déplacé les Nubiens et englouti une terre admirable. Aujourd'hui, les conséquences de la construction du haut barrage d'Assouan s'annoncent désastreuses



1. Statue Louvre 2272.



pour l'Égypte entière.

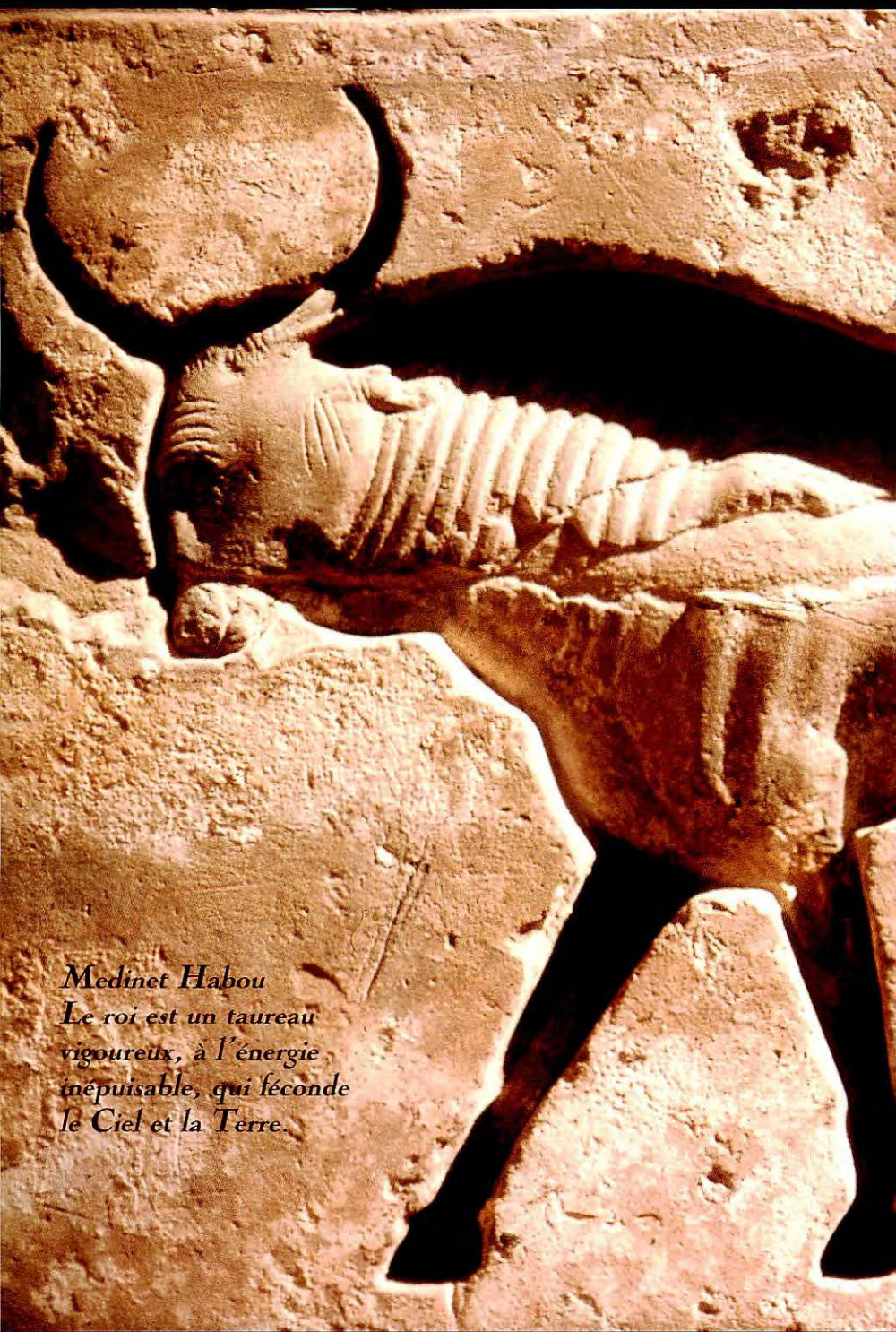
Ramsès avait domestiqué la crue et la Nubie. Grâce à la science de son temps et à sa connaissance du génie du fleuve, Hâpy, il avait canalisé le dynamisme du flot afin qu'il féconde la terre noire et en fasse une mère nourricière. Considéré comme

« le père et la mère » de son peuple, Ramsès était le maître de cette énergie vitale sans laquelle aucun bonheur n'eût été possible.

La Nubie, que Ramsès a tant aimée, n'est plus qu'un fantôme noyé sous les eaux du lac Nasser.

Un bas-relief du temple nubien de Beit el-Ouali montre la très belle déesse Anouket, régente de la région d'Éléphantine et des contrées du Sud. Elle allaite Ramsès, adolescent coiffé de la couronne bleue. Grâce à l'énergie offerte par la déesse, la fonction pharaonique échappe à tout vieillissement.





*Medinet Habou
Le roi est un taureau
vigoureux, à l'énergie
inépuisable, qui féconde
le Ciel et la Terre.*





*L'inondation à Louxor
Le couronnement de Ramsès fut
marqué par plusieurs
phénomènes extraordinaires,
dont le retour du phénix et une
crue remarquable qui féconda
avec ardeur la terre noire
d'Égypte, pour manifester la
bienveillance des dieux à l'égard
du nouveau pharaon.*

Et voici le désert
du Grand Sud, au-
delà d'Assouan et de
la première cataracte.
Dans ce pays de feu,
Ramsès a découvert
de l'or et de l'eau, cette eau qui provient du Noun,
l'océan des origines. C'est Dieu qui a guidé l'es-
prit du roi, alors que les gorges étaient desséchées
et que l'on redoutait la mort. *Je créerai pour les
voyageurs un point d'eau, afin qu'ils reprennent
vie !*, affirma le roi qui, comme son père Séthi I^{er},
possédait des dons de radiesthésiste. Les dieux
résidèrent effectivement dans le puits, auquel
Pharaon donna un nom remarquable : *Que soit
stable l'harmonie (Maât) de la Lumière.*

Le désert de Nubie, avec ses étranges pyramides naturelles de roche et de sable, mais aussi avec les temples et les chapelles de Ramsès, Beit Ouali, Gerf Hussein, Deir, Ouadi es Seboua... autant de monuments qui créaient des liens indestructibles avec les divinités.

Et voici, au loin, le site d'Abou Simbel.

*Karnak, chapelle rouge
Hâpy, incarnation de la
crue fécondante du Nil,
est représenté sous la
forme d'un homme
bedonnant qui offre à
l'Égypte la vie, la
richesse et la prospérité.*





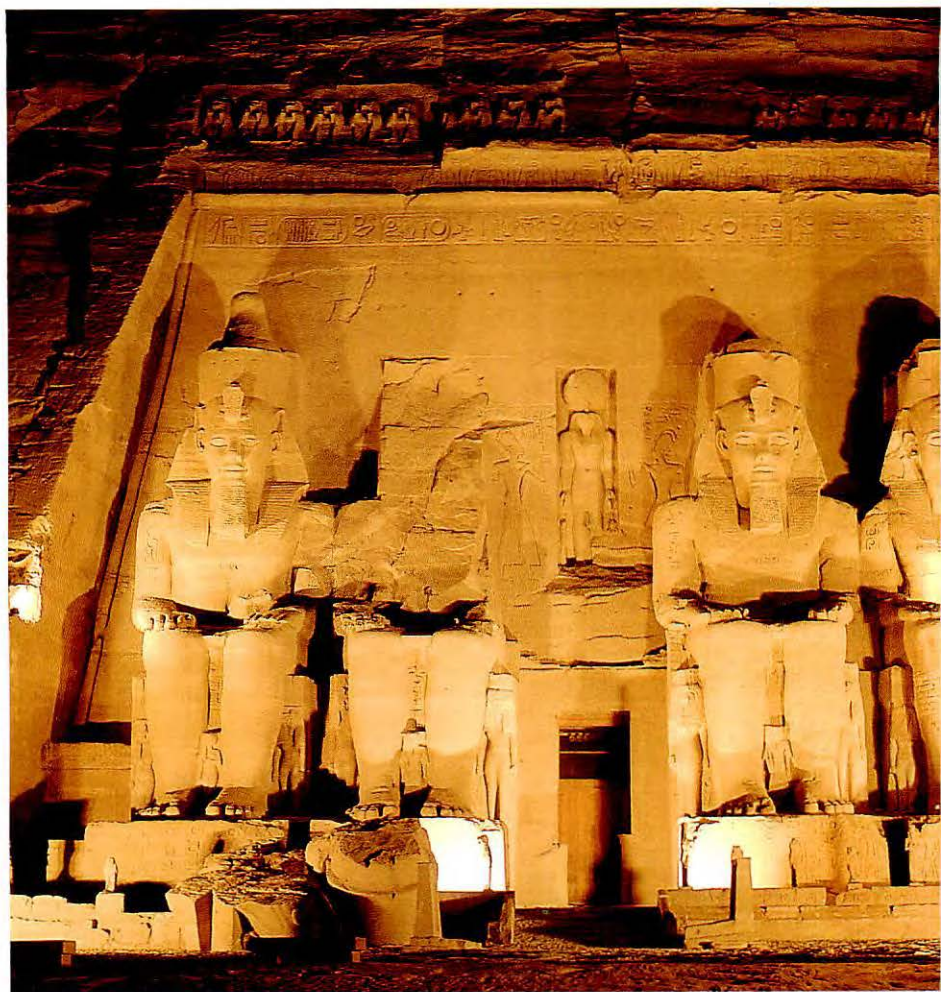
Abou Simbel, un hymne à l'amour



Et demeure cet autre miracle du règne de Ramsès, Abou Simbel, au cœur de la Nubie. Hélas ! Les deux temples, démontés et remontés pierre par pierre, ne se trouvent plus sur le site primitif, choisi avec tant de soin par Pharaon ; ils ne s'adossent plus à la falaise, mais à un dôme artificiel de béton et de métal. Grâce à une prise de conscience de la communauté internationale, Abou Simbel, malgré ces désagréments, fut

Abou Simbel

Le visage souriant et lumineux du roi devenu Osiris, donc ressuscité dans la paix des paradis de l'au-delà.



La façade du grand temple d'Abou Simbel, avec les quatre colosses assis, manifestant la puissance du ka de Ramsès.

sauvé des eaux dévastatrices du lac Nasser, qui engloutirent d'autres édifices moins prestigieux.

Pour beaucoup, ce sont les deux temples d'Abou Simbel qui illustrent le mieux le règne de Ramsès. Il est vrai que le « grand temple », avec ses quatre formidables colosses assis qui multiplient le *ka* du roi en étendant les frontières de l'Égypte aussi loin que les

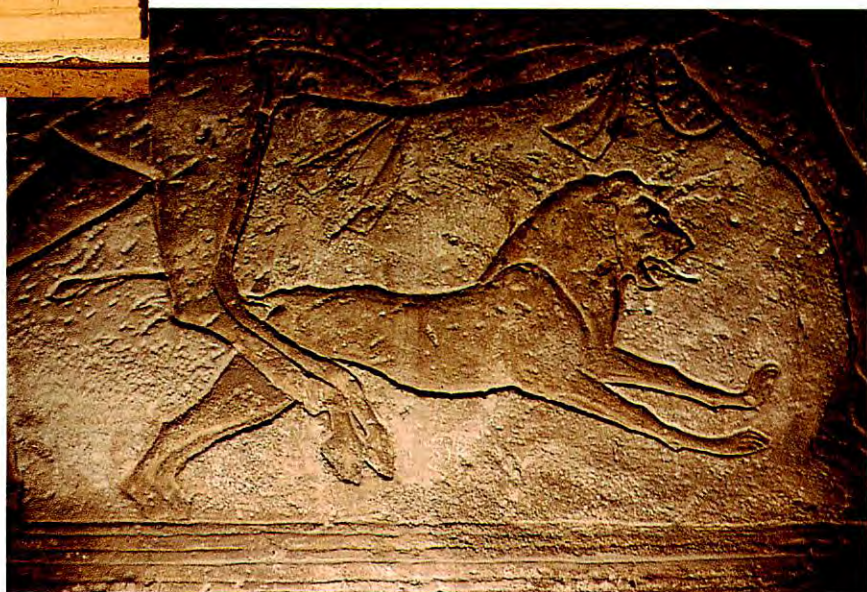


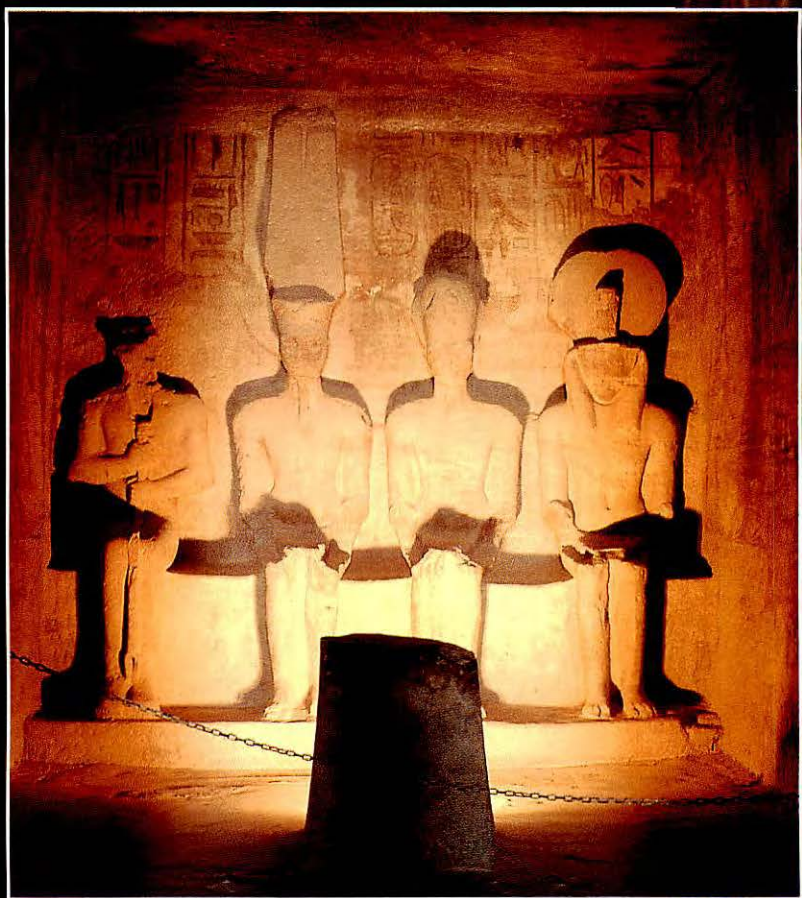
piliers du ciel, et le « petit temple », dédié à Néfertari « pour laquelle le Soleil se lève », offrent une éblouissante synthèse du règne.



Ici sont évoqués la bataille de Kadesh, le traité de non-belligérance avec les Hittites, le mariage avec la fille de l'empereur du Hatti pour sceller la paix au Proche-Orient, qui

*Abou Simbel
Le lion apprivoisé de
Ramsès en pleine
action, lors de la
bataille de Kadesh.
Comme les chevaux du
monarque, il fut un allié
indéfectible et combattit
avec toute son énergie
pour le triomphe du
pharaon.*

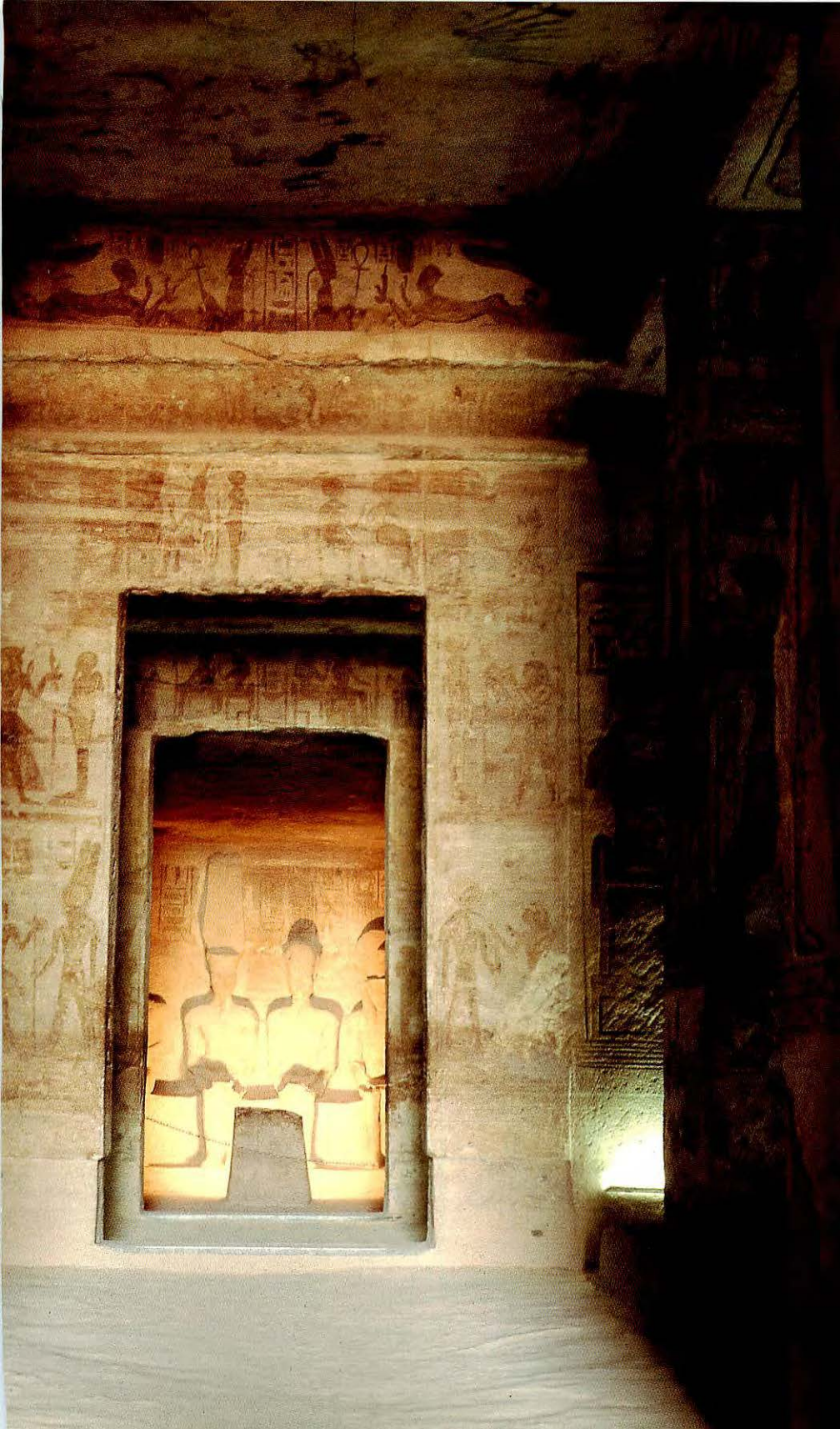


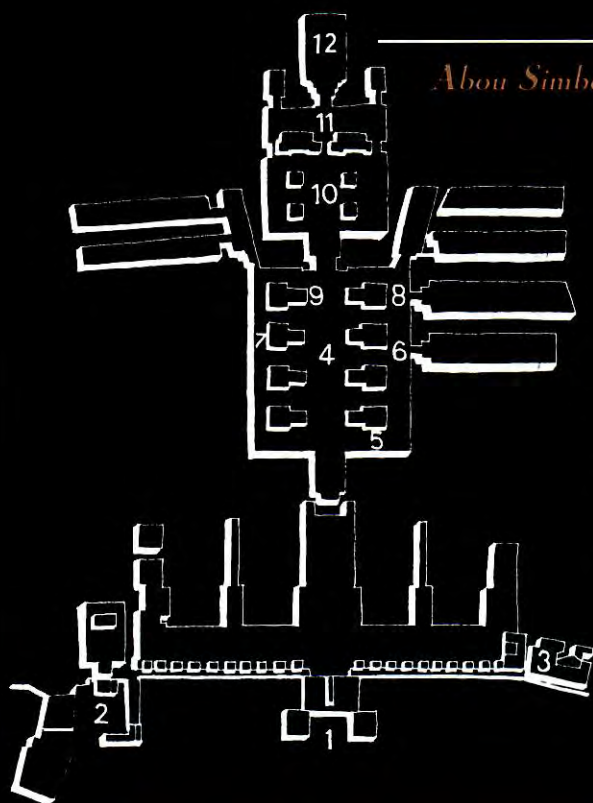


Les quatre divinités du naos d'Abou Simbel. De droite à gauche : Râ-Horakhty (la lumière divine), le ka de Ramsès (sa puissance immortelle), Amon (le secret de la création), Ptah (le bâtisseur).

Abou Simbel

La montée vers le Saint des saints du temple, jadis fermé par des portes que seul Pharaon, ou son représentant, pouvait ouvrir. Le plafond descend, le sol monte, et tout se rejoint et s'accomplit au cœur du naos où naît la lumière.



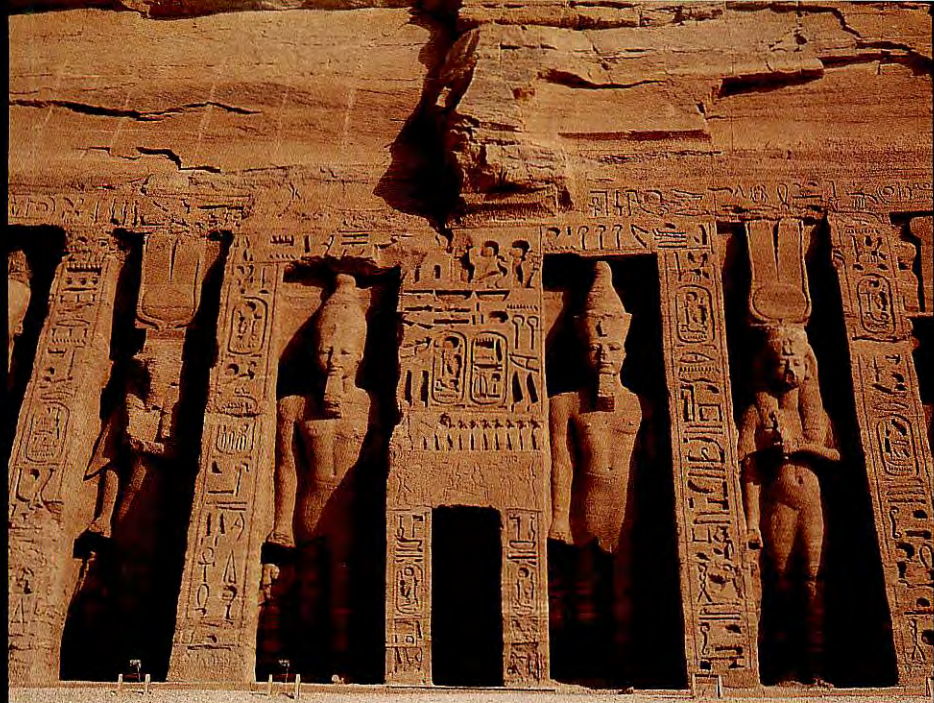


Abou Simbel, le grand temple

- 1 - Accès au temple et façade
- 2 - Stèle du mariage
- 3 - Sanctuaire solaire à ciel ouvert
- 4 - Grande salle, aux huit colosses
- 5 - Scène du sacrifice des ennemis
- 6 - Bataille de Kadesh
- 7 - Scènes de guerre
- 8 - et 9 - Captifs présentés aux dieux
- 10 - et 11 - Salles intermédiaires
- 12 - Saint des saints



Sur la façade du « petit temple » d'Abou Simbel, le visage juvénile du pharaon, régénéré par la magie de la grande épouse royale, « celle qui voit Horus et Seth » réunis dans le même être.



La façade du « petit temple » d'Abou Simbel, dédié à la reine Néfertari. Debout et en marche, le pharaon et la grande épouse royale sortent de la falaise pour porter dans le monde des hommes la lumière du temple.

*Vallée des Reines,
tombe n° 55
Une représentation
du dieu Ptah, qui
crée le monde par le
Verbe et inspire la
main des artisans.
Ptah tient un sceptre
qui symbolise la vie,
l'épanouissement et la
stabilité. Ptah favorisa
Ramsès, qui lui
manifesta une
vénération particulière.*





Deir el-Bahari

La représentation d'un autre lion, cette fois au repos et en majesté. Le noble fauve fut au service de la reine Hatchepsout et continue à garder son temple de Deir el-Bahari.

fut l'une des grandes œuvres de Ramsès. Mais le message d'Abou Simbel dépasse les événements historiques. Lorsque, deux fois par an, les rayons du soleil pénétraient au fond du sanctuaire du grand temple, vers le 20 février et le 20 octobre, ils touchaient quatre statues taillées dans la roche. Elles représentent Amon, Râ-Horakhty, le *ka* de Ramsès et Ptah. Seul ce dernier dieu n'est qu'effleuré par

*Abou Simbel
Devenue déesse d'or,
portant une couronne
surmontée de deux hautes
plumes, le serpent uraeus au
front, la reine Néfertari
manie le sistre dont les
vibrations protègent le
sanctuaire.*

la lumière et demeure donc dans
le secret. Or, Ptah, le dieu
des bâtisseurs et des artisans,
crée le monde par le Verbe ;
à Abou Simbel, il s'adresse
en ces termes à Ramsès : *Je*
te choisis, je te façonne, je
rends ta pensée divine, je
fraternise avec toi dans un
embrasement de lumière, je

rends ton cœur heu-
reux et tes paroles
efficaces, je fais en
sorte que tu n'ignores
rien, je te nourris de
vie pour que tu
fasses vivre autrui.





Abou Simbel

Ramsès archer sur son char de guerre, tiré par ses deux fidèles chevaux qui ne manquèrent jamais de courage lors des combats contre l'adversaire.

*Abou Simbel
La déesse Hathor,
protectrice de la reine,
présente à Ramsès la
« tige des millions
d'années » et le collier-
menat qui lui donne
une énergie nouvelle.*



De plus,
selon un hymne à Amon écrit sur papyrus
et conservé au musée de Leyde, *Trois sont tous les
dieux : Amon, Râ et Ptah*. Lorsque le Ciel for-
mule un message, il est entendu à Héliopolis, la
cité de Râ, la lumière divine ; il est
répété à Memphis, la cité de Ptah, le
bâtitteur ; et il est écrit à Thèbes, la cité
d'Amon, le dieu caché, dont nul
homme ne peut connaître la véritable
forme. Associé à ces trois dieux, Ramsès





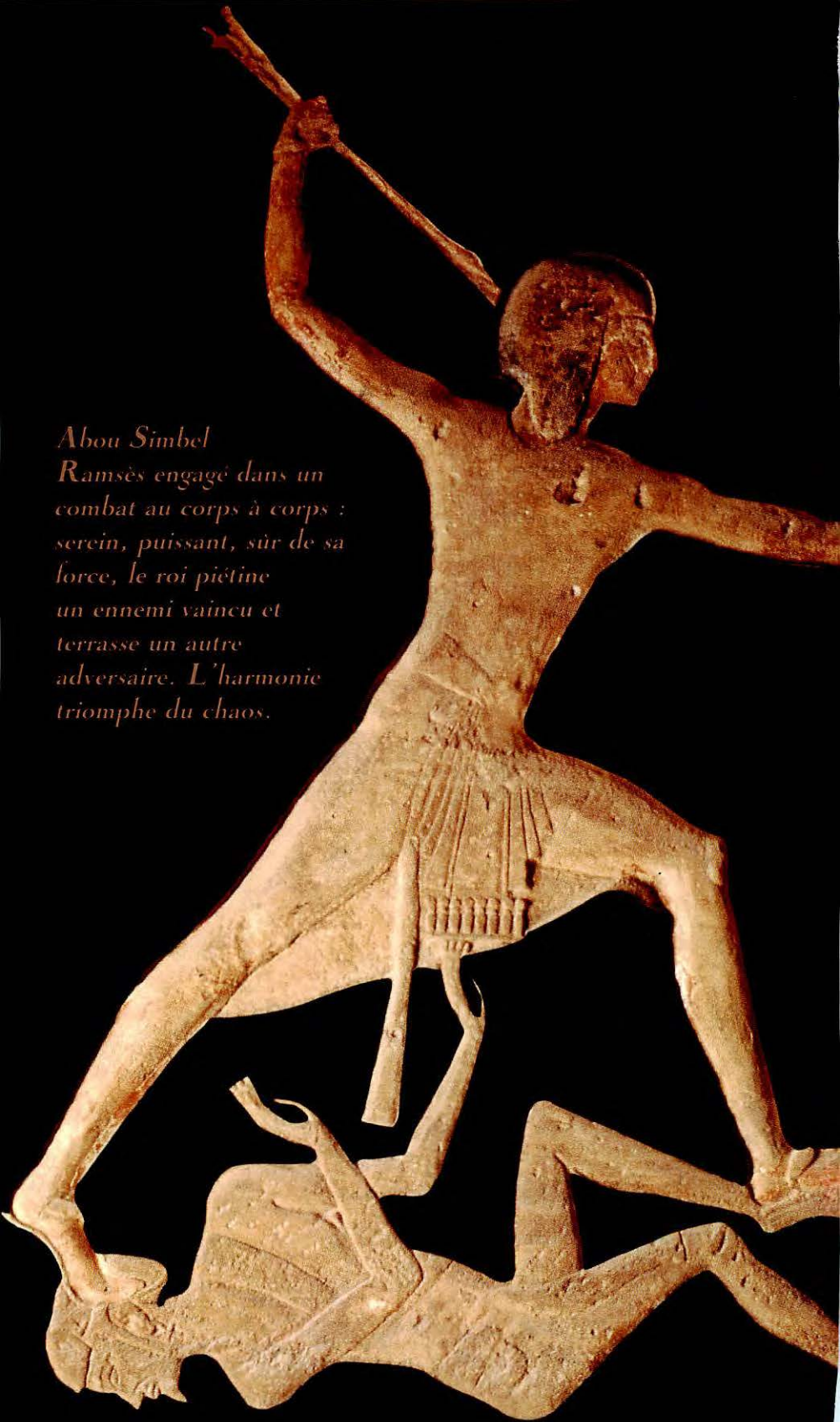
est aussi celui qui règne sur les trois villes majeures de l'ancienne Égypte, Héliopolis, Memphis et Thèbes.

Ramsès, le guerrier victorieux, le maître incontesté du double pays, est aussi celui qui offre des fleurs à la déesse Hathor, pour faire briller de joie le visage de la souveraine des étoiles. Lui, qui appréciait

L'intérieur du grand temple d'Abou Simbel, où le roi est représenté en Osiris. Au fond, le naos qui contient les statues divines.

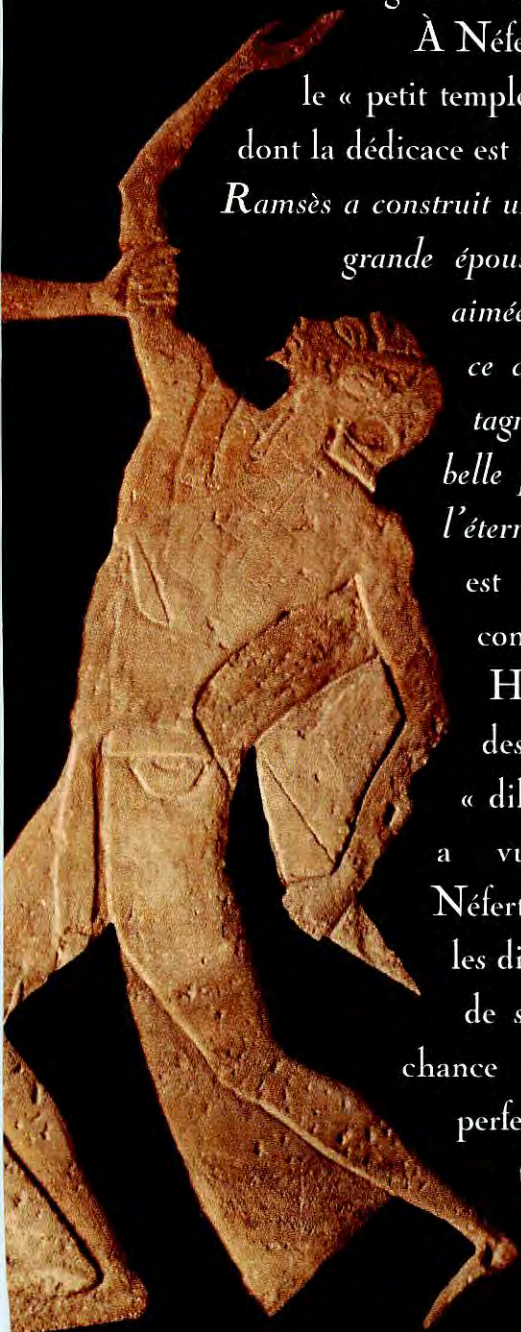
Abou Simbel

Ramsès engagé dans un combat au corps à corps : serein, puissant, sûr de sa force, le roi piétine un ennemi vaincu et terrasse un autre adversaire. L'harmonie triomphe du chaos.



tant le peuple des arbres, était aussi un jardinier qui aimait faire pousser les plantes pour illuminer le regard de sa mère céleste.

À Néfertari, Ramsès offrit le « petit temple » d'Abou Simbel, dont la dédicace est un poème d'amour : *Ramsès a construit un temple destiné à la grande épouse royale Néfertari, aimée de Mout, un édifice creusé dans la montagne pure de Nubie, en belle pierre de grès, pour l'éternité. Le sanctuaire est consacré à la rencontre de la reine avec Hathor, la souveraine des étoiles, celle qui « dilate le cœur ». Qui a vu le visage de Néfertari, couronnée par les divinités dans le secret de son temple, a eu la chance de contempler une perfection qui n'est plus tout à fait de ce monde.*



Abou Simbel

Horus, maître de la Basse-Égypte, et Seth, maître de la Haute-Égypte, couronnent Ramsès. Les deux frères ennemis se réconcilient et s'apaisent dans la personne du pharaon.



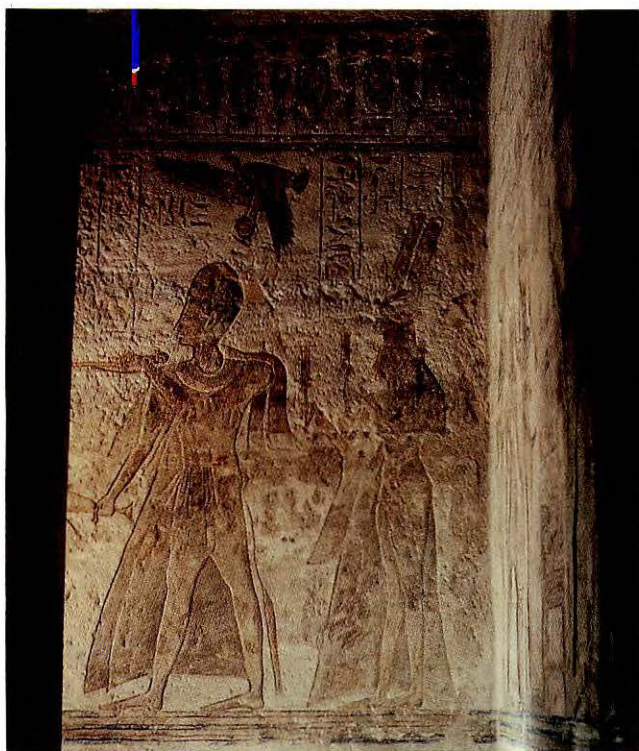
Sur ce site d'Abou Simbel, comment ne pas songer à Sétaou, le charmeur de serpents irascible et indépendant, mais aussi serviteur de Pharaon

et vice-roi de Nubie ? Comme Ramsès, il aima ce pays ardent et sut le rendre prospère.

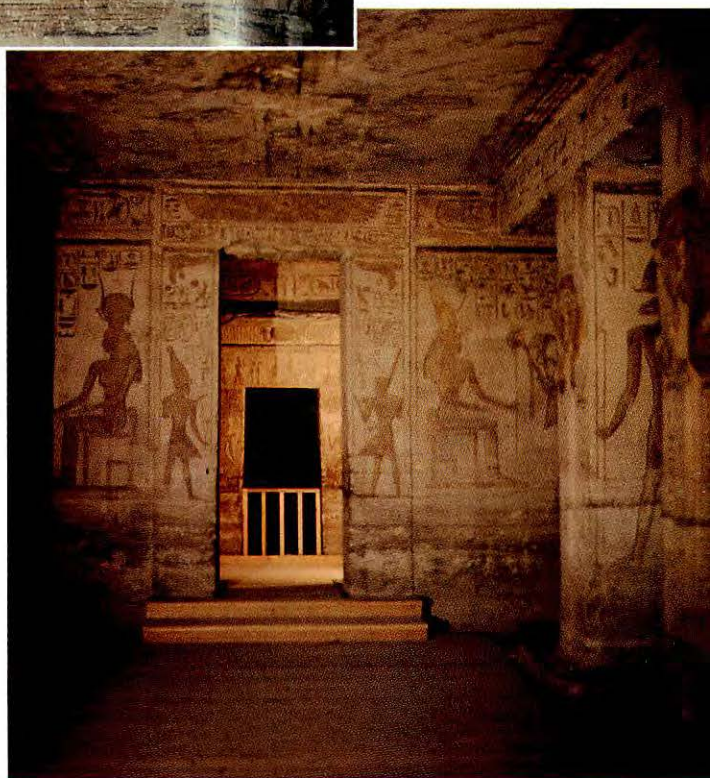
Abou Simbel est aussi, pour moi, un souvenir dramatique. C'est ici, devant la façade du grand temple, au pied d'un des colosses de Ramsès, qu'un de

mes amis les plus proches est mort brutalement, par une chaude journée de printemps, sous un soleil écrasant.

Quitter cette terre face à Ramsès, face au sourire paisible d'un géant de pierre dont le regard est tourné vers l'au-delà, est-il manière plus somptueuse d'entreprendre le grand voyage ?



*Abou Simbel
Ramsès offre de
l'encens, Néfertari
joue du sistre : en
honorant les dieux,
en apaisant les forces
dangereuses et
destructrices pour
faire surgir une
création lumineuse,
le couple royal
remplit sa fonction
suprême.*



*Abou Simbel
L'intérieur du
temple de
Néfertari, où
prédominent des
teintes douces et
apaisantes.
Ramsès est ici
accueilli dans un
univers de déesses
où la grande
épouse royale est
éternellement
couronnée.*



Abydos, ou le mystère de la résurrection

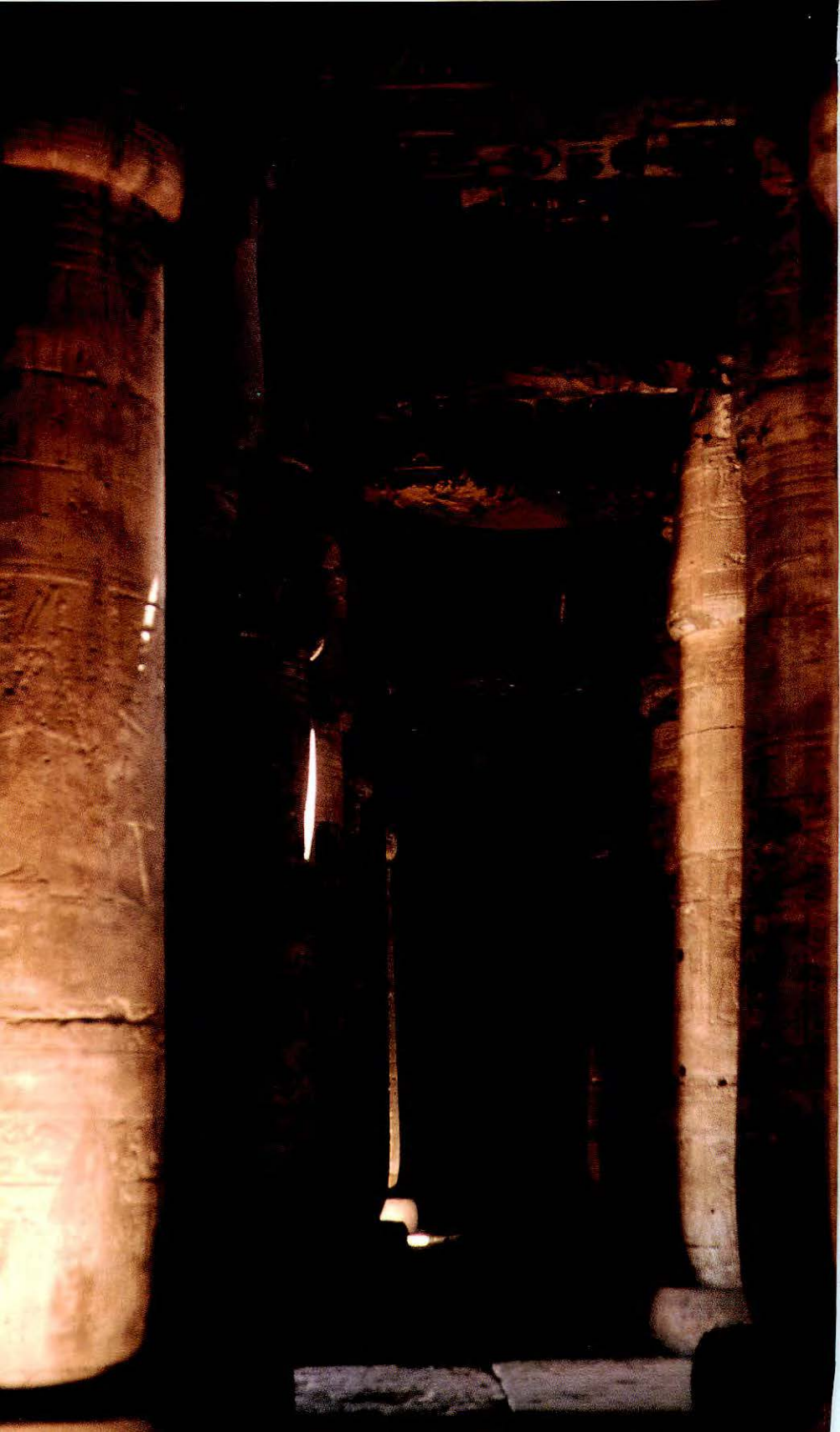


Notre pèlerinage nous ramène vers le nord, vers la Moyenne-Égypte, où nous faisons halte sur le site d'Abydos, la cité sainte d'Osiris. Ici,

Osiris meurt et ressuscite ; ici étaient célébrés ses mystères auxquels participaient un petit nombre d'initiés, dont Pharaon et la grande épouse royale.

Lors de sa première visite à Abydos en tant que maître des Deux Terres, Ramsès intervint

*Vallée des Reines, tombe n° 55
Anubis, « l'inventeur » de la
momification, est le dieu à tête de chacal
qui transforme la mort en vie. C'est un
dieu chacal, qui veillait sur le site
d'Abydos dont Osiris devint le maître.*





avec vigueur. À son grand mécontentement, il trouva un chantier plus ou moins abandonné, donna l'ordre de reprendre les travaux avec vigueur et réorganisa le travail en accordant au temple des privilèges inaliénables pour que son personnel vive à l'abri du besoin.

*Abydos
Amon, le dieu caché,
et Atoum, le principe
organisateur du
vivant, créent le
pharaon, dont la tête
est entourée de signes
hiéroglyphiques
symbolisant la vie.*

Le temple de Séthi I^{er} fut achevé et devint un chef-d'œuvre dont la majeure partie nous est parvenue intacte. En revanche, le temple de Ramsès lui-même, de moindres dimensions, est réduit à

*Colonnade du temple
d'Abydos, où furent
célébrés le culte divin
journalier et les mystères
d'Osiris, auxquels
prenaient part le pharaon
et la grande épouse royale.*

l'état de vestiges
où l'on peut néan-
moins contem-
pler quelques
superbes bas-
reliefs, comme la





procession des bœufs gras vers le temple, évocatrice de la richesse de l'époque.

Sur ce site, Ramsès rechercha la protection des ancêtres, « les maîtres de la nécropole ». En accomplissant des offrandes à l'au-delà, en abolissant la frontière entre la vie et la mort, le pharaon s'unissait à Maât, la norme harmonieuse de l'univers, et situait son règne au-delà des vicissitudes humaines. C'est pourquoi, dans un texte, la déesse Séchat reconnaît que Ramsès fait régner la justice, satisfait les dieux et qu'il est un mur de métal céleste qui met son peuple à l'abri du malheur.

Le rituel d'Abydos ne dit-il pas que Pharaon rajeunit en voyant Maât, qu'il vit d'elle, qu'elle le vivifie, que les yeux du roi sont Maât, que ses membres sont Maât, que son souffle est Maât ?



Et l'acte suprême du culte consiste à offrir Maât à elle-même.

À l'intérieur du temple de Séthi, dont les sculptures et les peintures sont si parfaitement conservées qu'on les croirait

Medinet Habou, Thèbes ouest
Conformément à la tradition, le roi apprenait à son successeur l'art de la capture du taureau, l'animal le plus puissant d'Égypte, l'incarnation terrestre du ka, la puissance créatrice. Ici, l'on voit une scène de chasse au taureau sauvage dans les marais.



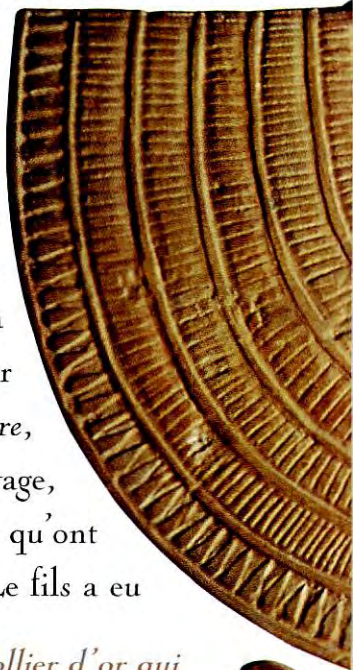


Lors des rites du matin, le pharaon éveille le dieu, puis nourrit et habille symboliquement sa statue. Ici, il oint le front divin avec de l'onguent qui régénère la chair.

achevées d'hier, deux épisodes très émouvants.

Le premier met en scène Séthi et le jeune Ramsès rendant hommage aux pharaons qui les ont

précédés et s'inscrivant ainsi dans la tradition des dynasties ; dès l'adolescence, le père inculqua au fils le sens de la grandeur de l'Égypte et la nécessité de lui consacrer sa vie. Le second épisode, qui m'a servi de modèle pour le premier chapitre du *Fils de la Lumière*, est la capture du taureau sauvage, l'animal le plus redoutable qu'ont connu les anciens Égyptiens. Le fils a eu



Abydos - L'offrande du collier d'or qui couvrira la poitrine de Pharaon et lui permettra de prendre place parmi ses frères les dieux.

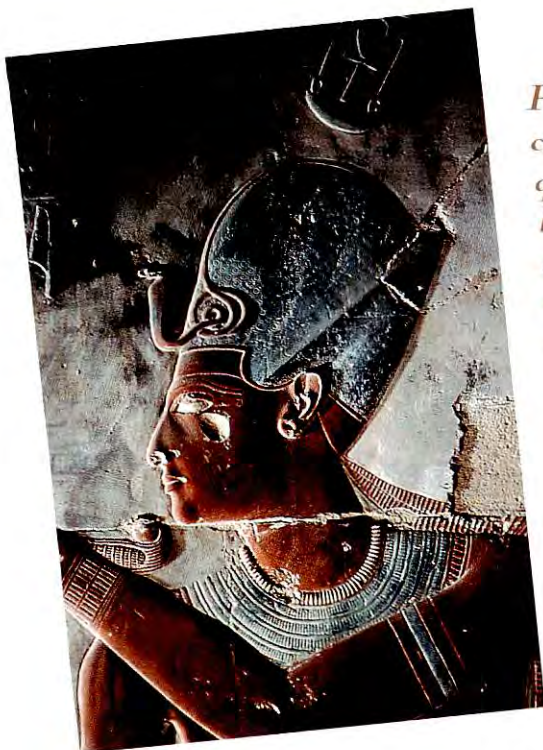


le courage d'affronter l'épreuve, et le père l'a aidé à manier correctement le lasso qui immobilisa le monstre.

C'est à Abydos que Ramsès apprit à connaître « les secrets du Ciel et les mystères de la Terre », à servir Maât, la règle de l'univers qui existait avant l'humanité et qui lui survivra, et à entendre l'enseignement des vieux sages, lesquels affirment que *Dieu aime la vérité et déteste le mensonge*.

La province d'Abydos portait un nom caractéristique : *ta-our*,





*Pharaon coiffé de la
couronne bleue,
qui souligne ses liens avec
le cosmos, en tant
qu'intermédiaire entre le
Ciel et la Terre. L'art
d'Abydos est ici à son
apogée.*

« la grande terre », « la
terre primordiale ». C'était là, en effet,
qu'était effectuée la
mise en terre d'Osiris,
que son épouse Isis

parvenait à ramener à la vie après avoir rassemblé
ses membres épars.

Lors de la célébration des mystères, Isis
et Nephtys faisaient appel au dieu disparu
pour qu'il revienne dans son temple, lui,
la semence mystérieuse issue du créateur,
lui sans lequel on était privé de vie.

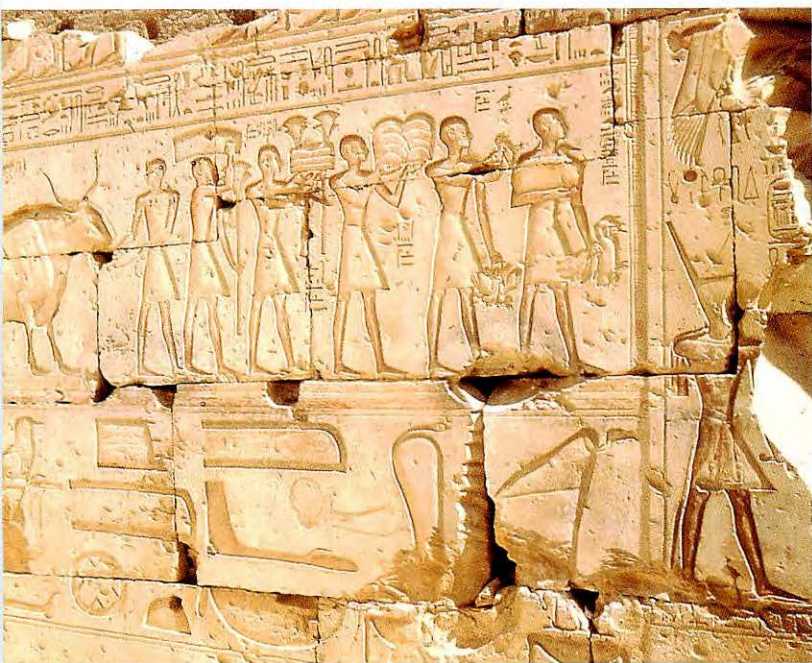


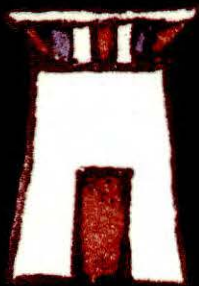
*Qu'il revienne en paix, le res-
suscité, imploraient-elles, lui
qui est l'arbre de vie, lui, le
Rassemblé que l'on voit à l'Orient,
lui, le maître de l'amour, vers lequel viennent
les dieux qui sont dans le ciel, dans la terre et
dans le monde intermédiaire. Et Osiris
renaissait, avec des os d'argent, des vertèbres*



de turquoise et des cheveux de lapis-lazuli. C'est en errant dans ce temple, en le découvrant salle après salle, en s'attardant sur les détails des bas-reliefs qui enchantent l'âme autant que le regard, que l'on peut percevoir la manière dont les Égyptiens ont vécu le mystère de la résurrection, avec la volonté de transmettre leur expérience tant par le texte que par l'image.

Du temple de Ramsès II à Abydos, malheureusement ruiné, ne subsistent que quelques bas-reliefs, comme cet Hâpy et cette province, symbolisée par une femme, qui apportent au temple les richesses de la nature (double page suivante) ; ou comme cette procession de serviteurs chargés d'offrandes et accompagnés d'un bœuf gras, qui évoquent l'abondance et le plaisir de vivre à l'époque de Ramsès le Grand.

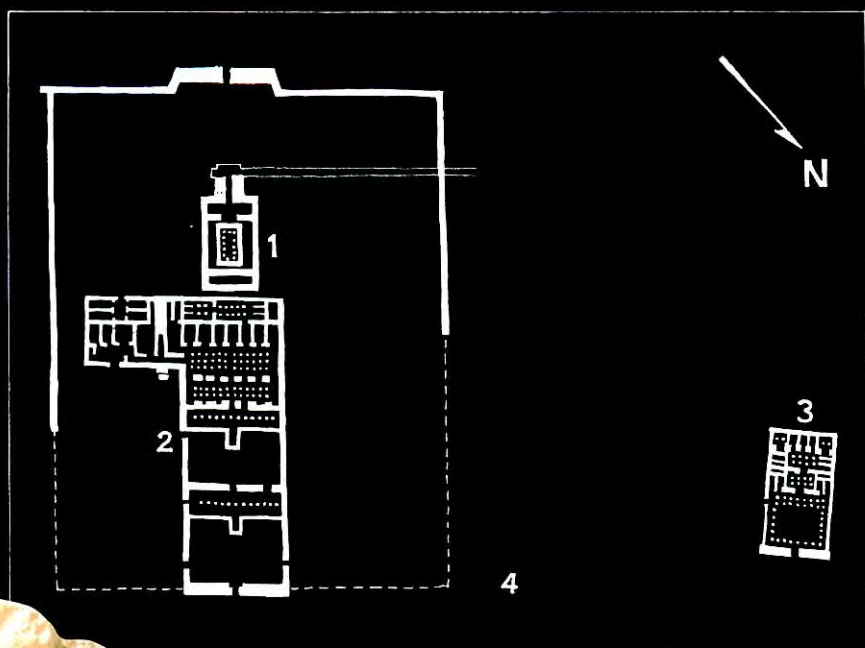




À mon sens, Abydos est l'une des clés majeures de l'Égypte. La rencontre avec les mystères d'Osiris ne saurait laisser indifférent et, si peu préparés que nous soyons à une telle vision, elle laisse en nous une trace indélébile.

Ramsès entendit les paroles d'Osiris, préservées dans « la grande inscription dédicatoire





Les temples d'Abydos

- 1 - Cenotaphe ou Osircion
- 2 - Grand temple
de Sethi I^{er}
- 3 - Temple de Ramses II
- 4 - Vestiges du temple
de Ramses I^{er}

d'Abydos » : *Mon cœur est satisfait de ce que tu as fait pour moi, je suis joyeux parce que tu as fait Maât pour moi. Ta récompense est la durée du Ciel.*



Ramsès à Memphis



En continuant vers le nord, notre pèlerinage nous mène à Memphis, la capitale de l'Ancien Empire, située à la jonction du delta et de la vallée du Nil. De la ville fondée par le premier pharaon, Ménès, et constamment embellie par ses successeurs, dont Ramsès, il ne reste que de pauvres vestiges.

Sur le site de Mit-Rahineh, une surprise est réservée aux touristes. À l'intérieur d'un bâtiment moderne, ils découvrent un colosse de Ramsès gisant sur le dos et tenant dans sa main le testament des dieux qui lui léguaient l'Égypte pour la faire fructifier.

Le poing du colosse de Ramsès, tenant le testament des dieux.



*La pyramide à degrés de Saqqara
Le pharaon Djéser et son maître
d'œuvre Imhotep édifièrent un
gigantesque escalier vers le ciel pour
permettre à l'âme royale d'atteindre
les paradis.*

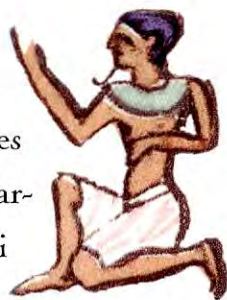
Même dans cette
position, Ramsès
triomphe. Et lui seul
a survécu à l'anéantis-
sment de Memphis,

cité cosmopolite accueillante aux étrangers et à leurs
dieux ; les poètes égyptiens comparaient Memphis
à un calice de fruits, et quiconque s'éloignait de la
belle cité en éprouvait aussitôt la nostalgie.

Ici a vécu et travaillé Âcha (dont le nom com-
plet était Âcha-Hebsed), qui porta le titre remar-
quable d'« envoyé royal vers toutes les terres



étrangères », et fut donc un diplomate de premier plan. Grâce à des hommes de sa trempe, Ramsès parvint à éteindre les conflits qui embrasaient le Proche-Orient.



Si la ville de Memphis a disparu, son immense nécropole, en revanche, a vaincu les siècles. C'est à Saqqara, site dominé par la pyramide à degrés de Djéser, que Khâ, le fils de Ramsès et grand prêtre de Memphis, dont le nom complet, Khâ-em-ouaset, signifie « Celui qui est apparu en gloire à Thèbes », se préoccupa de restaurer des

monuments anciens (la pyramide de Djéser, celle d'Ounas, le temple solaire de Neouserrâ, etc.) et d'agrandir le Serapeum où les taureaux Apis

Le visage du colosse de Ramsès, avec la barbe postiche.

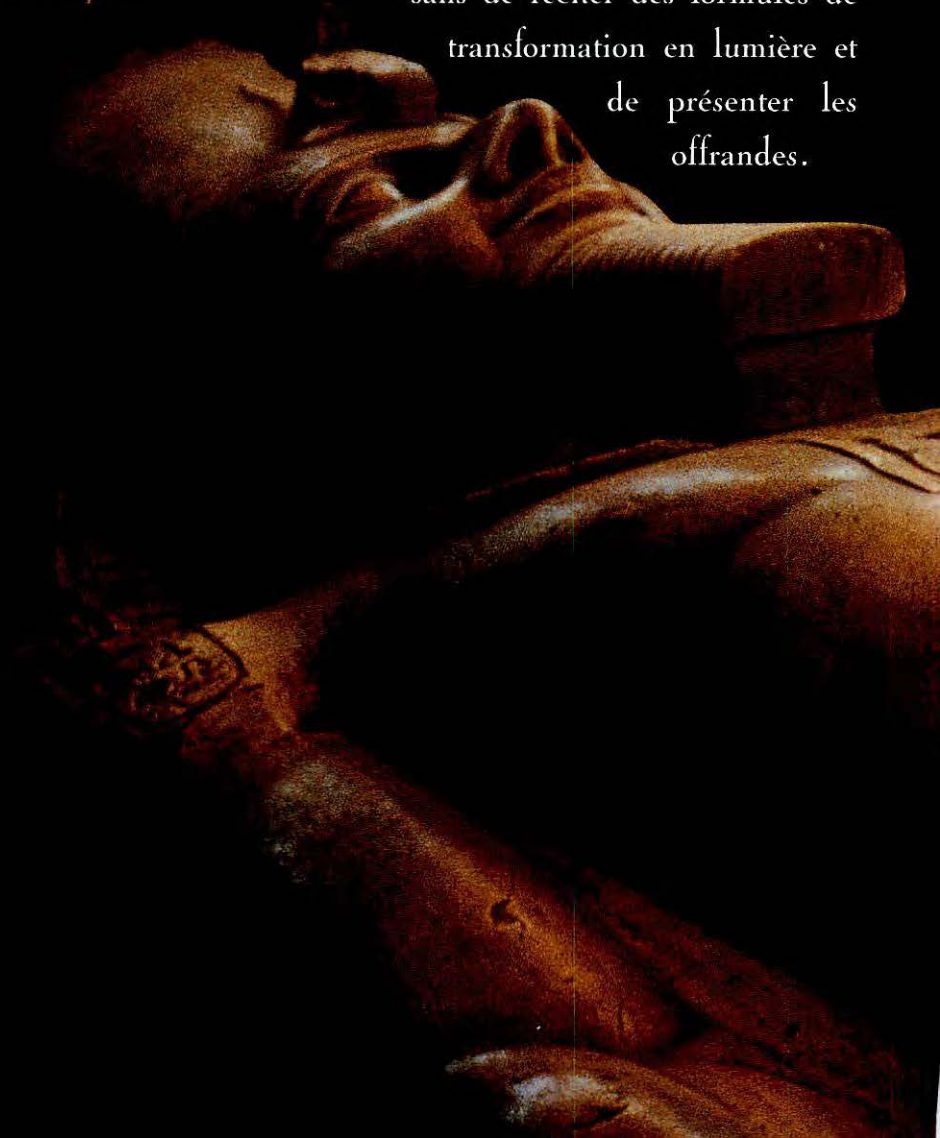


étaient déposés, après la momification,
dans de gigantesques sarcophages.



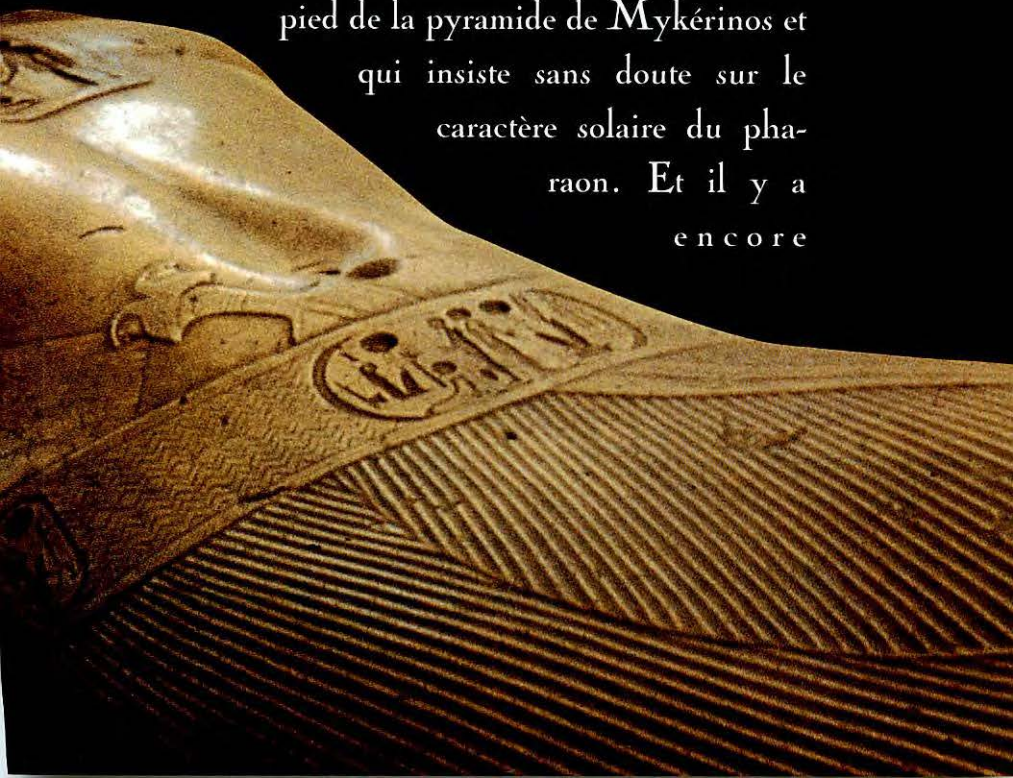
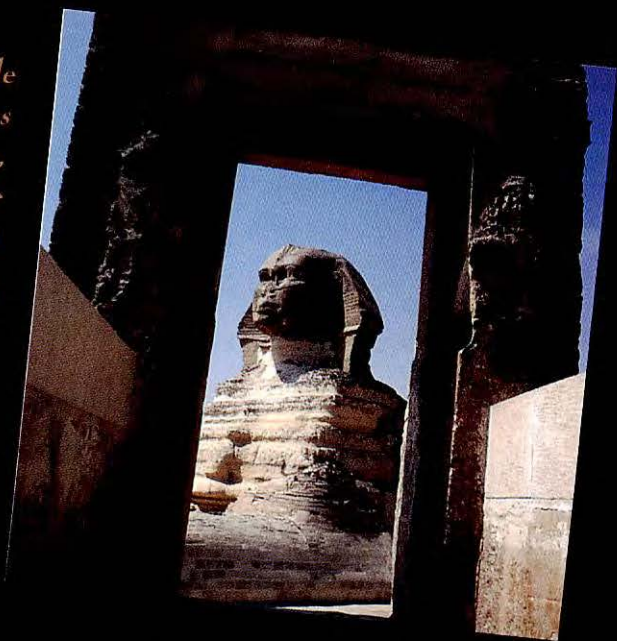
*Le colosse couché
de Ramsès, l'un des
seuls vestiges de la
grande cité de
Memphis.*

Khâ-em-ouaset se présente comme
celui qui a reçu la sagesse de Thot et
qui demande aux prêtres, aux ritua-
listes, aux scribes et aux chefs des arti-
sans de réciter des formules de
transformation en lumière et
de présenter les
offrandes.



Gardien du plateau de Guizeh, où furent édifiées les pyramides de Khéops, de Khéphren et de Mykérinos, le sphinx fut considéré comme l'incarnation du Soleil levant. À l'époque de Ramsès, plusieurs restaurations furent entreprises sur le site.

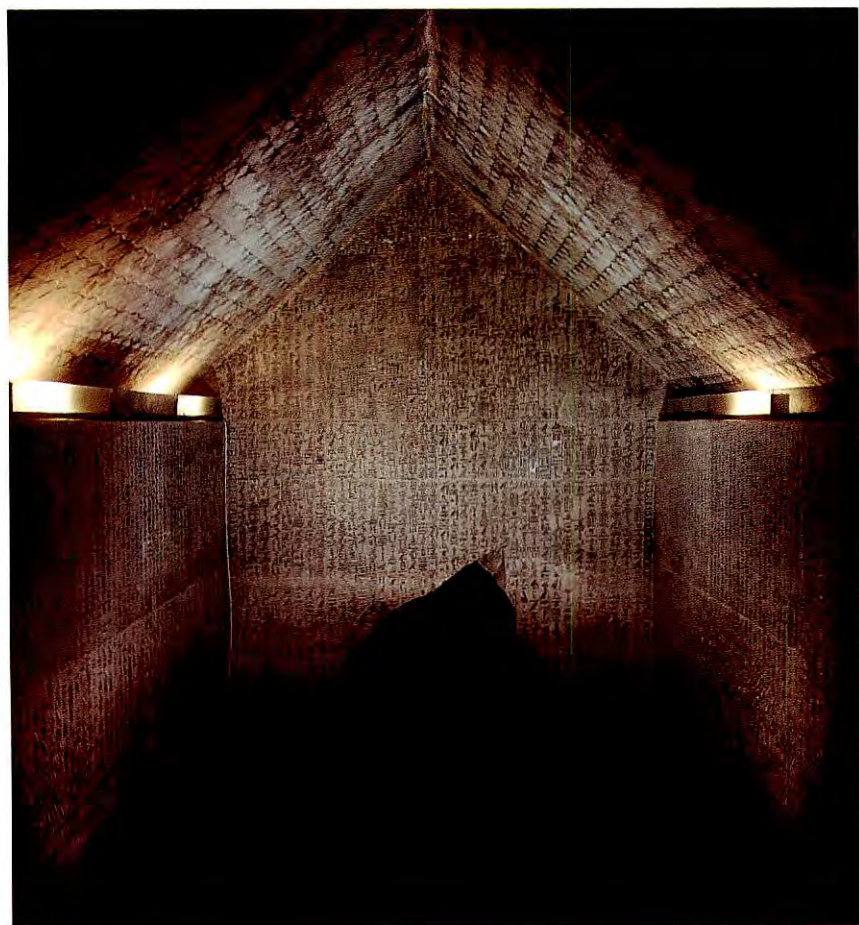
Ramsès ne négligea pas le site grandiose de Guizeh, puisque des stèles au nom du pharaon furent déposées près du sphinx et dans le temple de la vallée. Tout récemment fut découverte une grande statue de granit rose, enfouie au pied de la pyramide de Mykérinos et qui insiste sans doute sur le caractère solaire du pharaon. Et il y a encore

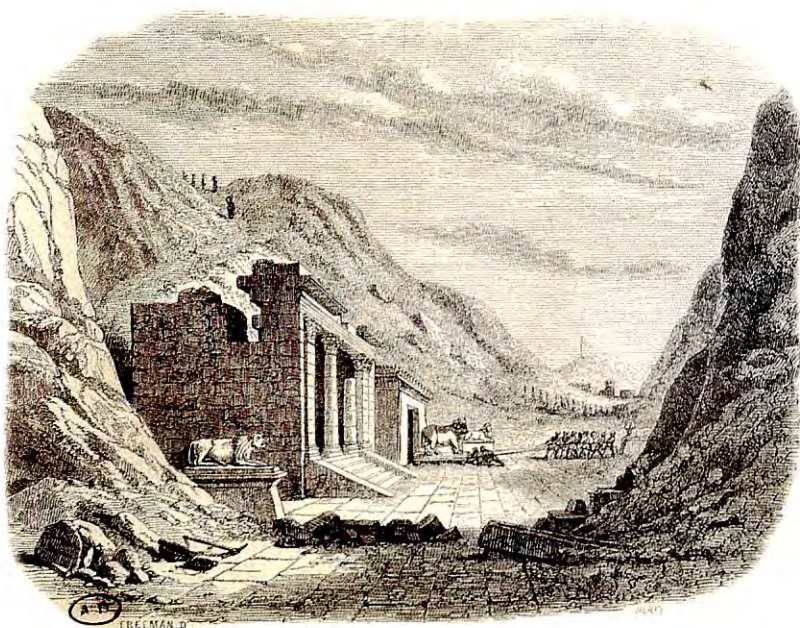


*La chambre de
résurrection de la
pyramide d'Ounas, à
Saqqara où, pour la
première fois, furent
révélés les Textes des
Pyramides gravés sur
les parois en colonnes
verticales de
hiéroglyphes.*

tant d'endroits à fouiller que d'autres monuments de Ramsès verront certainement le jour dans les années à venir.

Sur la face sud de la pyramide du pharaon Ounas est encore visible une inscription gravée sur l'ordre de Khâ-em-ouaset pour rappeler qu'il a remis

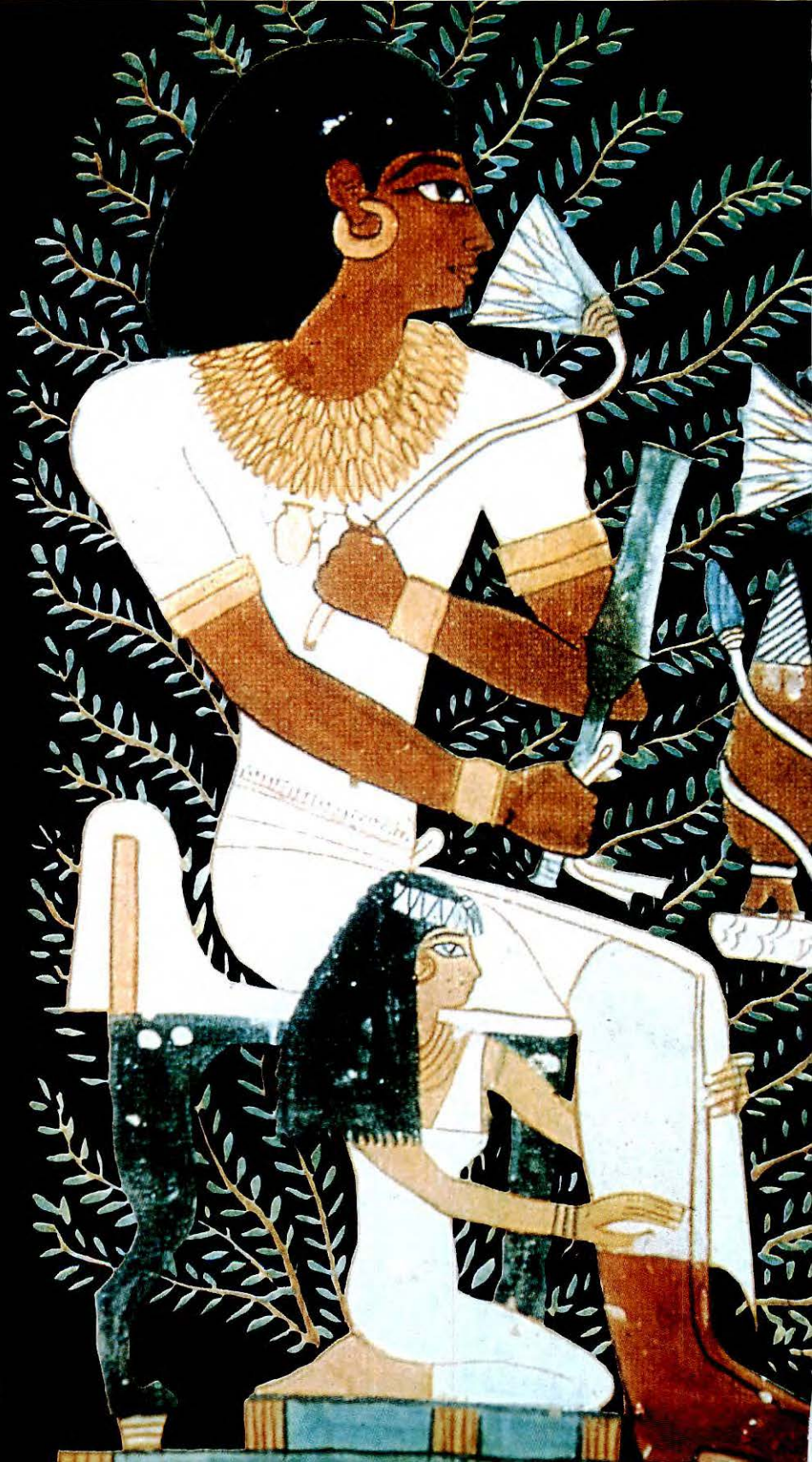




en état ce vénérable monument de la cinquième dynastie. À l'intérieur furent révélés, pour la première fois, les *Textes des Pyramides*, écrits en longues colonnes verticales. La première phrase, destinée à tout pharaon, s'applique de manière éclatante à Ramsès : *Ô roi, tu n'es pas parti mort, tu es parti vivant.*

Memphis, le Serapeum. Vue extérieure (en haut) et vue intérieure (en bas), gravures de Freeman d'après Mariette. Momifiés, les taureaux Apis furent déposés dans de gigantesques sarcophages, installés dans des galeries souterraines. C'est le fils aîné du roi, Khâ-em-ouaset, qui embellit ce site et lui donna une allure grandiose.





Échos d'une capitale



Au nord de Memphis, le delta du Nil, riche région agricole. Malheureusement, les édifices de l'ancienne Égypte ont été détruits, pierre par pierre. De grandes cités comme Saïs, Mendès ou Bubastis, il ne reste que quelques traces. Le même sort fut réservé à la magnifique capitale de Ramsès le Grand, Pi-Ramsès, la cité de turquoise dont les textes vantent le charme et la beauté.

« Riche en victoires », Pi-Ramsès occupait une position stratégique, tournée vers le nord-ouest et le couloir d'invasion syro-palestinien. En

*Tombe thébaine de Sennefer, dite « tombe des vignes »
Assis sous l'arbre de la résurrection, un maître de
domaine et haut dignitaire de Pharaon hume le parfum
subtil d'une fleur de lotus, le parfum de l'immortalité.*



*Tombe thébaine n° 261
La cueillette du raisin
sous une treille. La
qualité des vins du
Delta était réputée.*

y résidant, le pharaon était vite informé des mouvements de troupes adverses et pouvait réagir sans perdre de temps.

Des casernes, un arsenal, des écuries : Pi-Ramsès était prête à guerroyer pour sauver l'Égypte mais, la paix venue, elle fut accueillante aux étrangers et à leurs divinités, qui découvrirent une campagne luxuriante, des vergers où poussaient grenadiers, pommiers et oliviers, des canaux poissonneux, des jardins fleuris, des étangs



et des lacs de plaisance, des greniers remplis d'orge et d'épeautre. Et chacun pouvait prononcer cette phrase qui traduit bien le bonheur d'un peuple :

*Les petits y
sont comme les
grands.*

*Tombe thébaine n° 44
Somptueusement vêtu, le
pharaon fait brûler de
l'encens et verse de l'eau
sur les offrandes. La
préservation des couleurs
permet d'imaginer
le faste des
rituels
ramessides.*



Ramesseum

*Les écuries de Pi-Ramsès étaient célèbres ;
le roi aimait les chevaux, considérés comme
l'une des expressions achevées de la beauté,
et il veillait qu'ils fussent soignés avec
amour et attention.*





*Un canal bordé
de rives à la végétation
luxuriante, un paysage
d'une douceur et d'une
beauté qui évoquent le
site de Pi-Ramsès.*



*Tombe thébaine n° 255
Une noble dame, qui est
aussi une prêtresse
coiffée d'une lourde et
coûteuse perruque,
manie un sistre d'or
pour attirer les faveurs
de la déesse Hathor.*

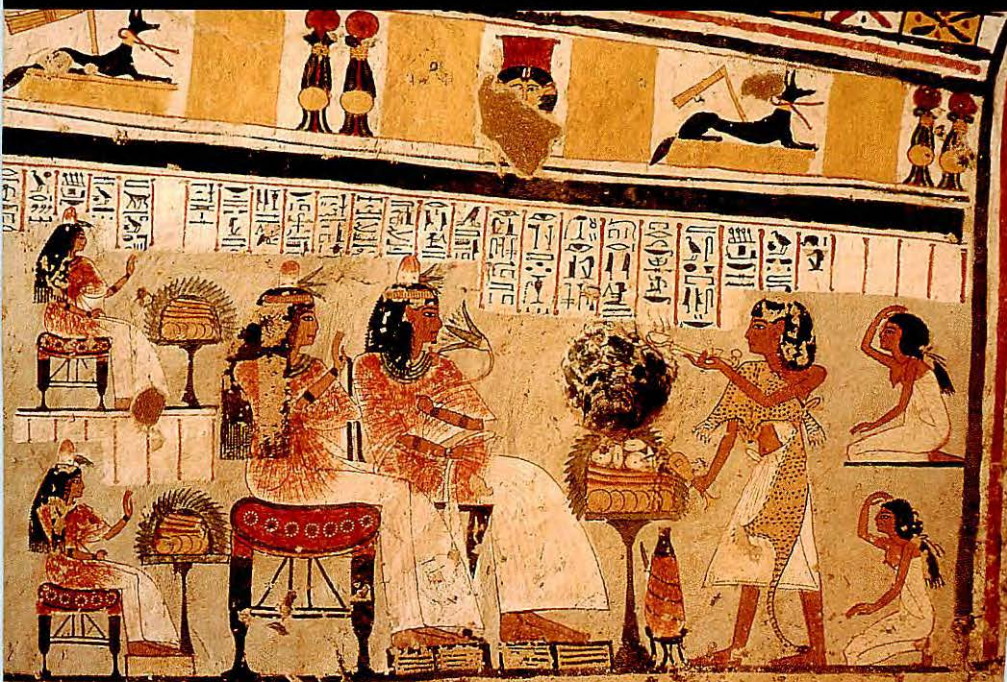


*Karnak, temple de Ptah
La terrifiante déesse Sekhmet à
tête de lionne est porteuse de tous
les maux et de tous les dangers,
mais aussi des remèdes et des
formules de puissance pour
les conjurer. Ramsès sut
s'en faire une alliée et non
une ennemie.*

*Tombe thébaine n° 82
Un décor de lotus en fleur,
comme il en existait au
palais de Pi-Ramsès.*



*Tombe thébaine n° 255
Une scène de banquet
comme il s'en célébra d'innombrables à Pi-Ramsès.
Les invités sont somptueusement vêtus, les nourritures
succulentes, et un prêtre vêtu d'une peau de panthère
ne manque pas d'accomplir des rites d'offrandes pour
rappeler que toute richesse provient des dieux.*



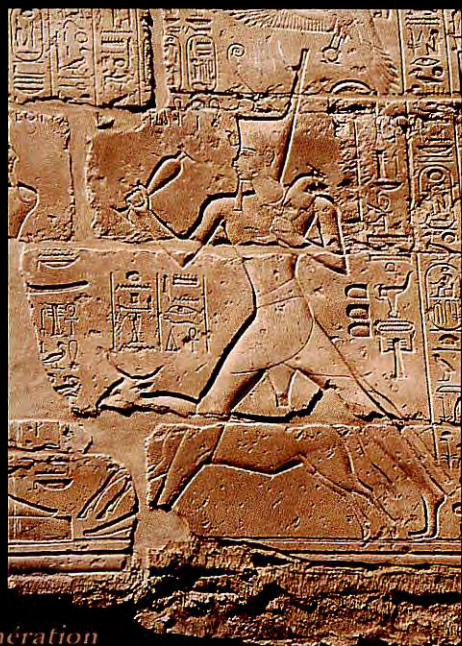


*Les champs fertiles du Delta,
au pied des palmeraies.*

„Karnak, salle hypostyle

*Lors de sa fête de
régénération, le pharaon
manifeste sa vitalité intacte lors
d'une course rituelle qui lui
permet d'affirmer sa capacité
de régner. Il est accompagné
du taureau, incarnation du ka,
la puissance créatrice.*

*Un temple spécialement
consacré à ces fêtes de régénération
avait été édifié à Pi-Ramsès.*





La nostalgie de Tanis



C'est à Tanis, site proche de Pi-Ramsès, que l'on retrouve quelques vestiges de la capitale disparue. Furent transportés là, en effet, des obélisques, des statues et des stèles qui chantent la gloire de Ramsès. L'endroit est étrange, le pèlerin y ressent une profonde mélancolie, comme s'il souffrait de l'absence des jardins, des plans d'eau, des demeures ornées de lapis-lazuli et de turquoise, de la vie intense et joyeuse du peuple de l'ancienne Égypte.

En errant à Tanis, en rêvant à Pi-Ramsès, comment ne pas évoquer Moïse ?

Tanis - L'acte fondamental du culte quotidien, celui sur lequel repose toute la civilisation égyptienne : l'offrande de Maât, symbolisée par une femme assise, une plume sur la tête et tenant une « clé de vie ». Maât est la règle universelle, d'où proviennent la vérité, la justice et l'harmonie.

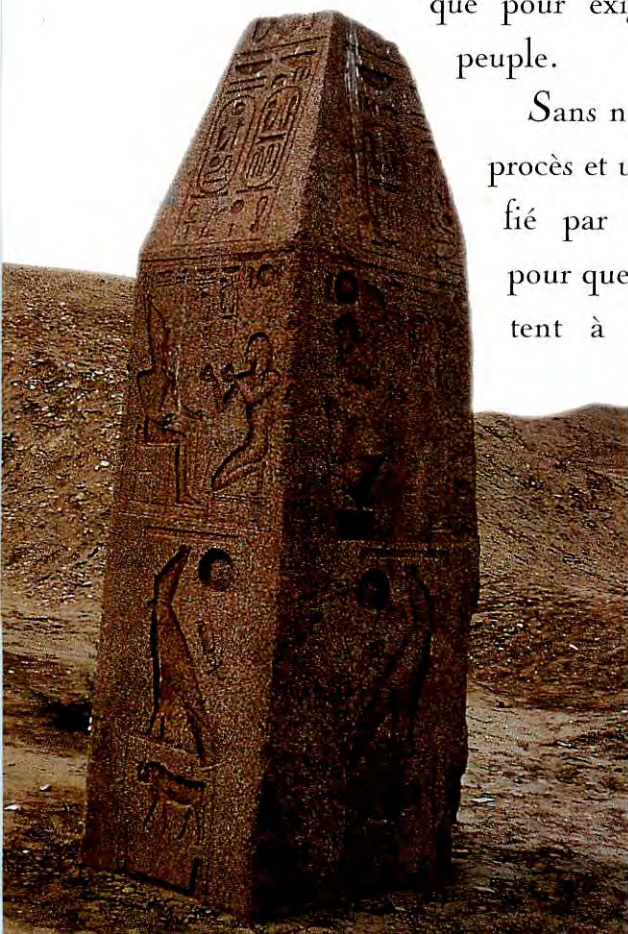
Ainsi fut-il instruit dans toute la sagesse des Égyptiens, et il était puissant en paroles et en œuvre (Actes des Apôtres, 7, 22) ; Moïse était lui-même un très grand personnage du pays d'Égypte, en faveur auprès des courtisans de Pharaon et auprès du peuple (Exode 11, 3). Mais ce haut dignitaire dut quitter la terre des pharaons après avoir tué un Égyptien qui rouait de coups un Hébreu (Exode 2, 11-12) et il n'y revint

que pour exiger l'exode de son peuple.

Sans nul doute, il fallut un procès et un acquittement justifié par la légitime défense pour que les autorités permettent à Moïse de résider de nouveau en Égypte.

Sa liberté de

Le sommet d'un obélisque émergeant du sol de Tanis. On voit Ramsès agenouillé qui présente des offrandes à Amon.





ton avec Pharaon prouve que Moïse était, en effet, l'un de ses proches. Quant au thème de l'exode, développé par la Bible, il est le mythe fondateur du peuple hébreu et, à ce titre,

échappe au regard de l'historien. Du point de vue de l'égyptologue, cependant, il existe une autre possibilité de lecture des événements.

Il est certain, par exemple, que la fabrication des briques n'a jamais été confiée à des esclaves mais à des ouvriers qualifiés et salariés, et il est non moins certain que l'esclavage, au

Monticules de sable à fouiller, pans de mur rescapés, statues miraculeusement préservées : tel se présente le site de Tanis, étrange et nostalgique. Sur les monuments provenant de Pi-Ramsès, le pharaon, comparé à une montagne d'or, affirme sa capacité de construire pour les dieux.





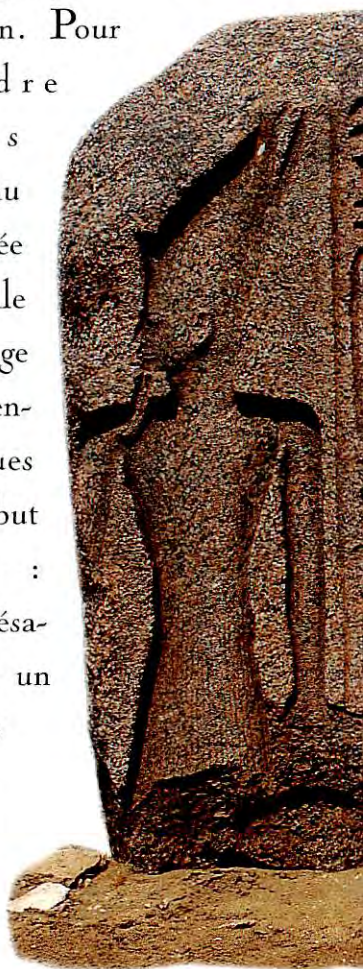
*Tombe thébaine n° 44
Un fils royal, portant la
mèche de l'enfance et
tenant le grand éventail.
Malgré son jeune âge, ce
personnage avait été
désigné, en fonction de
ses qualités, pour
occuper un rang
important dans
l'administration.*

sens où on l'entendait en Grèce et à Rome, n'a jamais existé en Égypte.

Dans *La Dame d'Abou Simbel*, j'ai évoqué les fameuses « plaies d'Égypte » selon la perspective du peuple de Pharaon. Pour prendre

quelques exemples, l'eau du Nil changée en sang rappelle la couleur rouge du fleuve, pendant quelques jours, au début de la crue :

autrement dit, un heureux présage. La sauterelle n'était pas un insecte obligatoirement redouté et nuisible, puisque le pharaon pouvait monter au ciel sur le dos d'une sauterelle et même se transformer en saute-



relle pour, d'un bond puissant, atteindre les paradis du cosmos (*Textes des Pyramides*, 891 d et 1772 b) ; il existe même un dieu sauterelle, Senhemou, auxiliaire du voyage de l'âme dans l'au-delà, et un « champ des sauterelles » où l'équipage de la barque du Soleil se purifie.

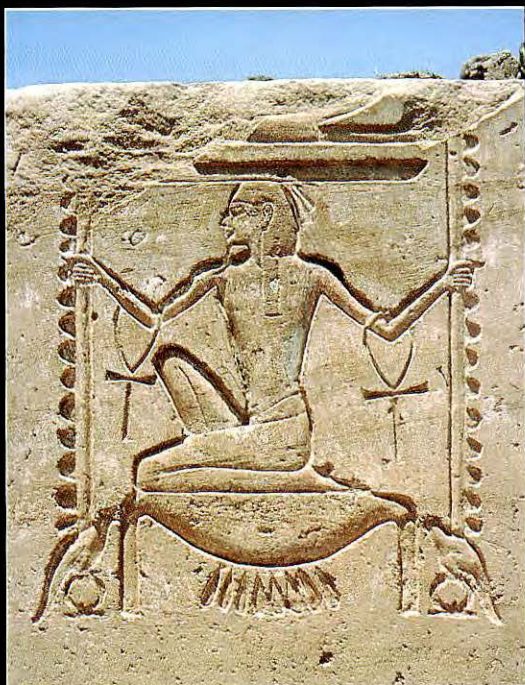
Tanis

*Sur ce bloc, vestige
d'un grand temple,*

*Ramsès fait
l'offrande du vin au
dieu Râ.*







*Tombe thébaine de
Ramosé - Ramesseum
La grenouille, sur laquelle
repose la « tige des millions
d'années » et qui s'appuie
elle-même sur une sorte
d'anneau, le chen,
symbolisant le circuit du
cosmos, était considérée
comme bénéfique. Elle
incarnait l'abondance, en
rapport avec une infinité
d'années heureuses.*



*Tanis (page de gauche)
Un couple surprenant :
Ramsès siège aux côtés
de la redoutable déesse-
lionne Sekhmet dont il
a su maîtriser l'énergie.
C'est Sekhmet qui
donne à Ramsès tous
les pays, pacifiés en
raison de la crainte
qu'elle inspire.*



Une grande quantité de sauterelles symbolisait les années bénéfiques d'un long règne.

La grenouille était considérée comme un animal bénéfique. Elle servait à écrire le chiffre 100 000, avec l'idée d'une abondance posi-

tive. La déesse Héket, à tête de grenouille, était la maîtresse des métamorphoses et favorisait les accouchements. Symbole de résurrection et de rajeunissement, la grenouille appartenait à la corporation des huit prin-

Tanis

Une triade divine :

à droite, Ptah, le

père ; à gauche,

Sekhmet, la mère ;

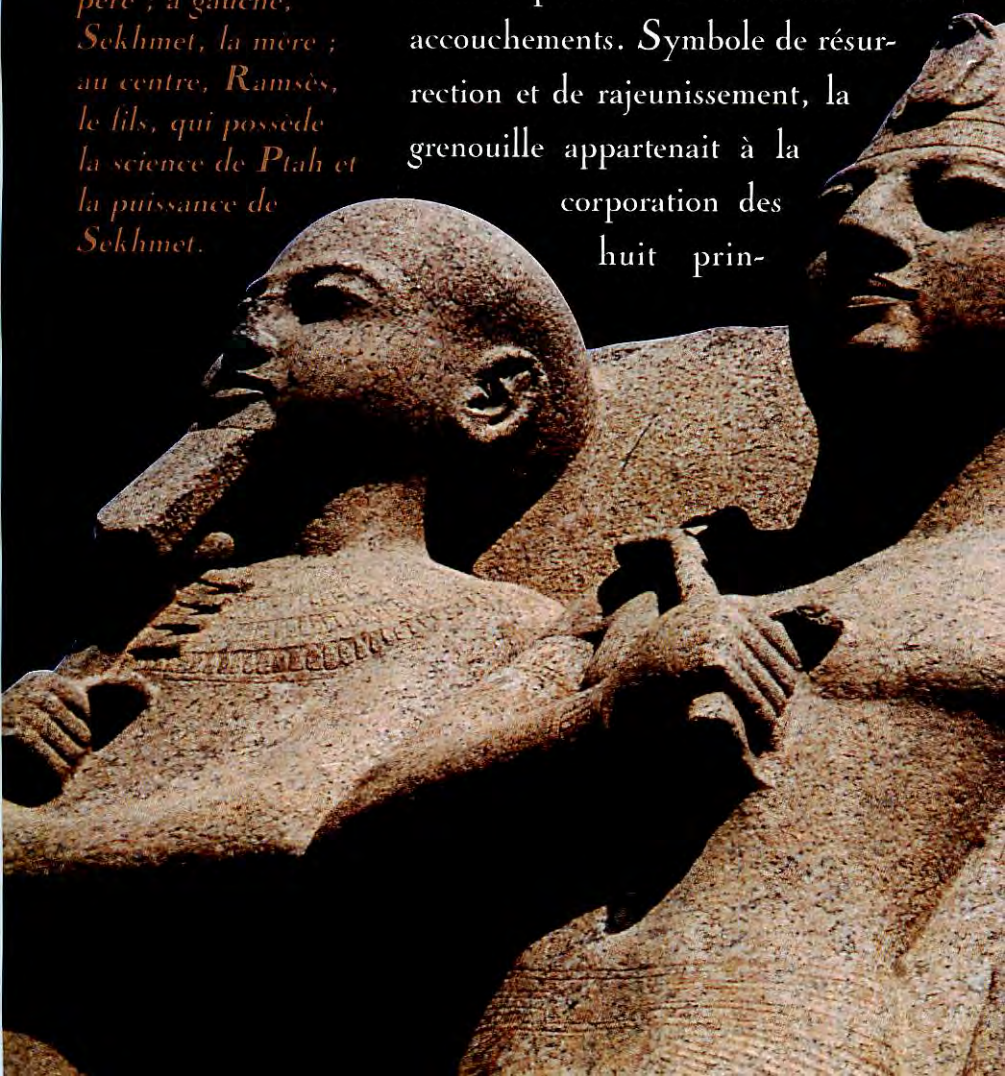
au centre, Ramsès,

le fils, qui possède

la science de Ptah et

la puissance de

Sekhmet.

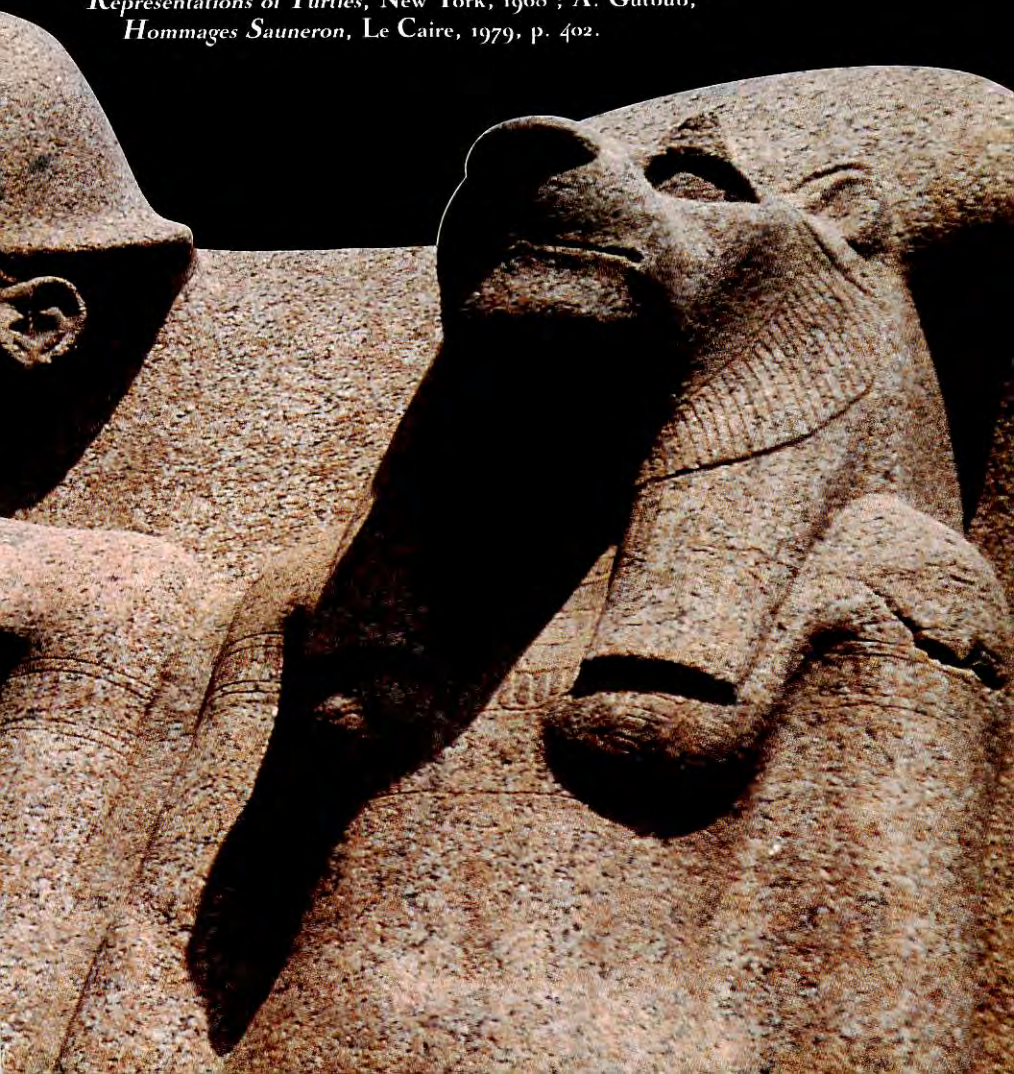


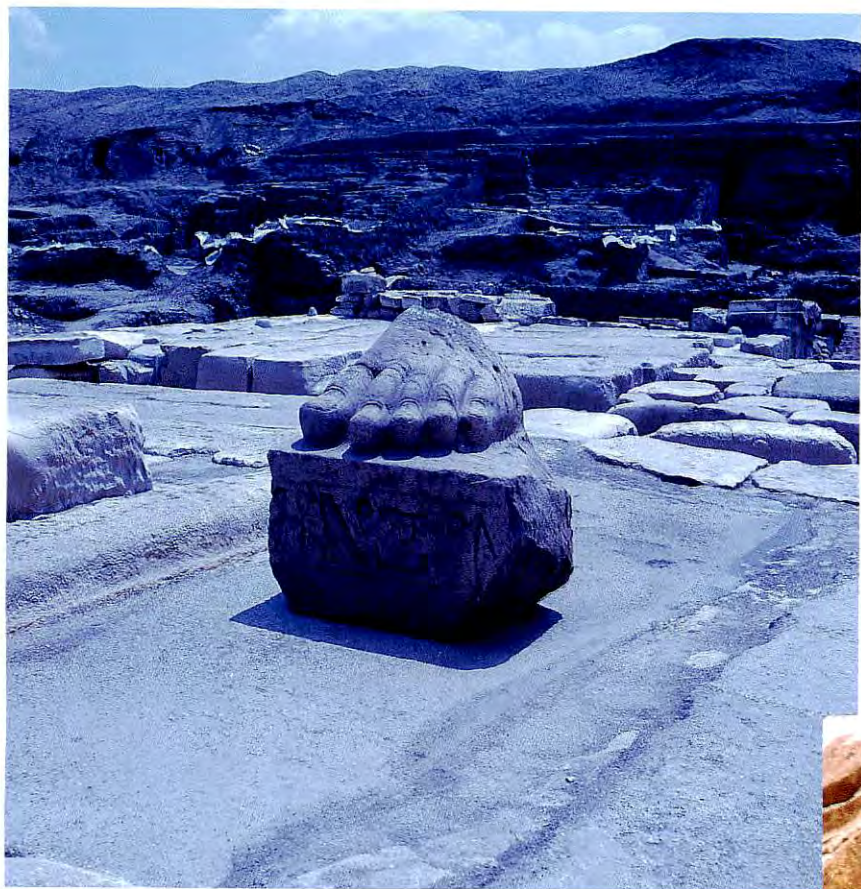
cipes créateurs qui
avaient organisé le monde
à l'origine des temps. Et il
était bon de s'entendre



dire : Tu disposeras d'années comme la grenouille.¹

1. Voir *Lexikon der Ägyptologie* II, 334-6 ; A. Jacoby et W. Spiegelberg, *Der Frosch als Symbol der Auferstehung bei den Ägyptern*, *Sphinx* 7, 1905, p. 215-228 ; H. G. Fischer, *Ancient Representations of Turtles*, New York, 1968 ; A. Gutbub, *Hommages Sauneron*, Le Caire, 1979, p. 402.





*Sur le site de Tanis,
le pied d'un colosse
de Ramsès.*

Quant aux perturbations célestes, autre « plaie », elles s'intégraient, elles aussi, dans une vision positive. Pharaon devenait un nuage chargé de pluie afin de se déplacer dans les nuées, et il affirmait : *Les orages de grêle du ciel m'ont pris et m'ont fait monter vers Râ.* Avec l'aide de ce dieu, d'ailleurs, Pharaon peut repousser les orages, disperser les nuages et briser la grêle¹. N'oublions pas que Ramsès, selon la *Stèle du mariage*, était



capable, avec l'assistance de Seth, de modifier le temps.

Moïse réussit à réaliser son idéal, et Ramsès ne l'empêcha pas de fonder un nouveau pays, avec une nouvelle forme religieuse, parce que la tolérance était au cœur de la pensée pharaonique.

1. *Textes des Pyramides*, 336 b et 500 b.
Voir aussi C. Jacq, « La Route fertile. La Symbolique des nuages selon l'Égypte ancienne », in *Les Nuages et leur Symbolique*, Paris, Albin Michel, 1995, p. 33-47.



Un défilé de « fils royaux » dont certains servirent dans l'armée et veillèrent sur la sécurité extérieure de l'Égypte.





Sous un ciel lointain



La dernière étape de ce pèlerinage ramesside nous entraîne loin de l'Égypte, loin des rives du Nil, du désert, des levers et des couchers de soleil de Louxor, puisqu'il faut aller jusqu'à Paris pour contempler, place de la Concorde, l'obélisque de Ramsès. Des obélisques en exil, il y en a d'autres, à Londres, à Rome, à New York ou à Istanbul. Mais celui-là rend présent Ramsès au cœur de la capitale de la France, dont les liens avec l'Égypte sont remarquables. N'est-ce pas grâce à l'expédition de Bonaparte que fut redécouverte la civilisation pharaonique,

Tombe thébaine de Kha-em-hat

Deux scribes aux cheveux finement ondulés

s'inclinent avec respect pour présenter leurs écrits.

n'est-ce pas Jean-François Champollion qui l'a ressuscitée en nous offrant la clé de lecture des hiéroglyphes ?

En 1987, pendant un journal télévisé de TF1 diffusé depuis l'obélisque, j'ai déchiffré les textes gravés dans le granit, car les monuments les plus visibles et les plus connus sont parfois les moins étudiés ! Quatre plaques, correspondant aux quatre faces du monolithe, furent apposées pour permettre



aux curieux de lire cette traduction, mais elles furent vite volées, et il serait souhaitable de les remettre en place pour permettre au plus grand nombre de connaître le message de l'obélisque.

« Taureau puissant aimé de Maât », Ramsès fait offrande à Amon, le principe caché, qui lui accorde toute cohérence et toute « largeur de cœur ». Le roi forme un seul être avec Atoum, le créateur, et son nom est fermement établi. *Aussi longtemps que durera le ciel, est-il écrit, aussi longtemps dureront les monuments de Ramsès.*

Sous ce ciel parisien, bien trop loin de l'Égypte, je songe au fidèle entre les fidèles, à l'auteur qui a écrit la véritable épopée de Ramsès, à celui qui n'a survécu que pour la transmettre, je veux parler, bien sûr, du scribe Améni. Comme

tout scribe, il connaissait ce texte conservé sur un papyrus du Nouvel Empire¹, qui parle en ces termes des écrivains : *Les livres, ce sont leurs prêtres. Leur fils, c'est le pinceau pour écrire. Leur épouse, c'est la tablette d'écriture. On prononce leur nom à cause des livres*

qu'ils ont écrits pendant leur existence. Un livre est préférable à une maison, car il construit des demeures et des pyramides dans le cœur de qui prononce le nom d'un écrivain.

Les ouvrages historiques sont périssables et condamnés par leur nature même à être



Paris, l'obélisque de la place de la Concorde

L'un des deux obélisques dressés devant la façade du temple de Louxor se trouve aujourd'hui à Paris, affirmant la présence de Ramsès le Grand au cœur de la capitale et de la France, et célébrant à jamais sa victoire sur les ténèbres.

1. Cf. A. H. Gardiner, *Hieratic Papyri in the British Museum*, p. 38 et suivantes.

dépassés ; les récits, comme ceux des grands écrivains d'Égypte, comme ceux d'Homère, demeurent inscrits dans l'âme des lecteurs, de génération en génération.

Quitter Ramsès et ses

proches, quitter ce pharaon de légende est, pour moi, un moment déchirant. Mais l'écrivain doit s'effacer derrière ses héros, se souvenir qu'il n'est qu'un artisan, s'oublier lui-même pour faire vivre de plus grands que lui, simple plume au service de destins que le temps n'use pas. Et quel bonheur de constater que Ramsès a touché le cœur de tant de lecteurs, que



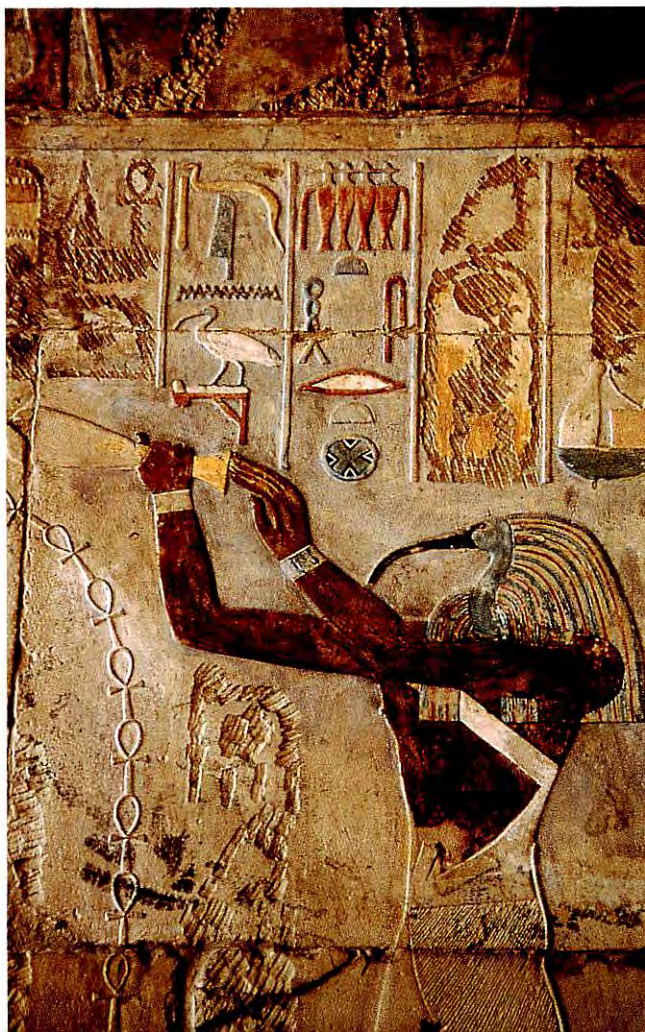
*Karnak, salle hypostyle
Souveraine de la « Maison
des livres » et de la
« Maison de Vie », déesse
de l'écriture sacrée, Séchat
porte sur sa tête une étoile
(à cinq, sept ou neuf
branches), et tient deux
tiges de « millions
d'années » qui, grâce au
pouvoir de transmission de
la parole gravée dans les
hiéroglyphes, perpétuent la
vie de l'âme royale.*

son nom perdure et que sa puissance est intacte !

Le ciel de Paris devient gris, et l'obélisque aura fort à faire pour percer les nuages. Il remplit cette fonction depuis tant de siècles que ses hiéroglyphes, « les paroles de Dieu », réussiront une fois encore. L'heure est venue de repartir pour l'Égypte, de goûter l'aube du Ramesseum, de méditer dans le temple de Séthi, de revoir les demeures d'éternité, de vénérer la cime thébaine où réside la déesse du silence et de préparer le prochain livre.

Karnak

Le pharaon est un sage et un savant, parce qu'il est instruit par Thot, le maître des hiéroglyphes, « les paroles de Dieu », et le détenteur des sciences sacrées. Et c'est parce qu'il écoute ces paroles et qu'il pratique ces sciences que Pharaon peut gouverner de manière juste.



Crédits photographiques

Gamma/Landmann : 40-41 ; Dagli Orti G. : 114-115, 37, 44, 129 ; DR : 4, 5, 13, 15, 16, 19, 22, 25, 27, 29, 31, 32, 35, 43, 45, 47, 49, 50, 53, 54, 61, 62, 67, 70, 73, 82, 88, 95, 97, 100, 104, 111, 113, 114, 117, 118, 125, 126, 131, 136, 138, 141, 143, 147, 149, 153, 154 ; Institut Ramsès : 10, 11, 12, 13, 14, 15, 16, 17, 18, 19, 20, 21, 22, 23, 24, 25, 26, 27, 28, 29, 30, 31, 32, 33, 34, 35, 36, 37, 38, 39, 42, 43, 46, 47, 48, 49, 50, 51, 52, 53, 55, 56, 57, 58, 59, 60, 61, 62, 63, 64, 65, 66, 67, 68, 69, 70, 71, 72, 73, 74, 75, 76, 77, 78, 79, 80, 81, 82, 83, 84, 85, 86, 87, 88, 89, 90-91, 92, 93, 94, 95, 96, 97, 98, 99, 100, 101, 102, 103, 104, 105, 106-107, 108, 109, 110-111, 112, 113, 116, 116-117, 118, 118-119, 120-121, 122, 123, 124, 125, 126, 127, 128, 130, 132, 133, 134, 135, 136, 137, 138, 139, 140, 142, 143, 144, 145, 146, 147, 148, 149, 150, 151, 152, 155, 156, 157.

Les cartes ont été réalisées par Sylviane Maget,
POLLEN, Lambesc.

Les plans des sites archéologiques
ont été réalisés par ARTHYS, Paris.

Réalisation



Direction artistique et mise en page

Stéphane Danilowicz

assisté de Christophe Petit

Suivi de réalisation et secrétariat d'édition

Marine Le Guen

Photogravure et flashage : PANCHRO, Paris.

Imprimé en France par Clerc s.a.

18200 Saint-Amand-Montrond

en Décembre 1996

Numéro d'édition : 37592

Dépôt légal : décembre 1996

ISBN : 2-221-08507-8



« Ce petit livre est un hommage à mes lecteurs. Un hommage et aussi une confidence car, grâce à ce recueil d'images photographiques, je souhaite leur faire partager la vision de sites marqués par l'empreinte de Ramsès le Grand, de lieux dont j'ai tenté de percevoir le secret, d'endroits magiques dont je me suis inspiré pour écrire. Chacun des sites que j'évoque m'a profondément impressionné, chacun a sa beauté et son génie, chacun exprime un message qui ne saurait être comparé à nul autre. Là vécurent Ramsès, Néfertari et les autres personnages d'un siècle où les dieux étaient présents sur terre. Ce pèlerinage géographique et historique est aussi un voyage de l'âme, un itinéraire d'écriture et de regard nourri de respect, de communion et d'amour. »

Photo : Françoise Jacq



Égyptologue de renommée mondiale, Christian Jacq a consacré sa vie à la recherche. Il est l'auteur de très nombreux ouvrages sur l'Égypte ancienne et vient de publier une épopée romanesque en cinq volumes retraçant la vie de Ramsès.

RAMSÈS

<i>Le Fils de la lumière</i>	★
<i>Le Temple des millions d'années</i>	★★
<i>La Bataille de Kadesh</i>	★★★
<i>La Dame d'Abou Simbel</i>	★★★★
<i>Sous l'acacia d'Occident</i>	★★★★★

